Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Téléphone 2964

Abonnement:
Un an, Canada $2.00
Un an, Etranger $2.50

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 20,000 personnes

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

11ème Année — PRINCE-ALBERT, Sask., Mercredi, 11 janvier, 1922 — NO. 45

Améliorons et embellissons le pays

Dans un article précédent j'ai parlé de l'opportunité d'acheter, en ce moment, une terre dans l'Ouest. En effet, le prix actuel de ces terres si fertiles est normal. Il y a donc, dès la signature du contrat, un premier gain important à faire. Ce gain sera réalisé par la plus-value que prendra votre ferme si elle est exploitée selon la méthode du cultivateur attaché au sol."

Tout en se félicitant de ce premier profit, l'acheteur doit envisager dans son acquisition un but permanent et non spéculatif. Cela ne l'empêchera pas, dans l'avenir, de vendre et de quitter le pays si les circonstances le veulent ainsi. Il se débarrassera d'autant mieux à meilleur compte de son domaine qu'il l'aura amélioré et embelli.

Une phrase que l'on peut qualifier d'insensée m'est parvenue souvent aux oreilles. La voici: "Oh! nous ne voulons pas nous installer trop bien dans ce pays, parce que nous aurions peur de nous y plaire, et nous ne sommes pas venus pour y rester." Absurdité et contresens! Autant dire: je mangerai des cailloux pour ne pas habituer mon estomac à être trop à l'aise. Si vous avez le "malheur" de vous plaire dans ce pays, il sera toujours temps de décréter du jour au lendemain que vous avez le "bonheur" de vous y déplaire, et comme votre propriété aura été un lieu de bonheur, puisque vous vous y plaisiez, vous ne serez pas en peine de la liquider. Cependant, quand ce moment-là sera venu, je vous conseille de méditer cette vieille maxime: "Le mieux est quelquefois l'ennemi du bien."

Le pays vaut-il la peine qu'on l'améliore et qu'on l'embellisse? Oui. Tous les gens un peu avertis, tous ceux qui ont quelques notions de la marche des peuples dans l'histoire, tous les économistes clairvoyants savent que ce pays de l'Ouest sera toujours fertile, qu'il aura un jour une population dense, que son exploitation deviendra avantageuse. Ils savent tous que certains, vous ou d'autres, embelliront le pays, civiliseront la nature climatérique, pas au point d'y faire mûrir des oranges, mais il trouveront le genre de culture appropriée. Pourquoi ne pas commencer nous-mêmes cette lignée de cultivateurs d'élite? Pourquoi attendre d'avoir sombré en nous lamentant dans d'inutiles regrets? Pourquoi enfin refuser de travailler pour vos descendants, si vous posez comme axiome l'impossibilité d'un succès pendant la première génération? Nous nous réjouissons tous les jours, publiquement ou en nous-mêmes, de ce que nos pères ont fait pour nous: nous les en glorifions. Les lamentations sont nombreuses aussi pour ce qu'ils n'ont pas fait. Voilà bien une ligne de conduite toute tracée; à nous d'agir en conséquence.

Améliorons et embellissons le pays, afin de nous y attacher et d'y faire souche. C'est d'ailleurs le seul remède pour diminuer l'effet des crises comme celle que nous traversons depuis quelques années; c'est également le secret du bonheur de notre descendance et aussi la sauvegarde de la civilisation française dans l'Ouest. Je vous donnerai plus tard mon opinion sur les moyens à prendre pour nous cramponner au sol. En attendant il doit être bien établi que si nous voulons vivre, il faut cesser d'être des nomades.

A l'appui de ce principe établissons un parallèle entre les deux peuples les plus anciens du Canada et voyons comment le plus récent a supplanté celui dont l'établissement dans ce pays-ci date des temps les plus reculés de la phase préhistorique. L'Indien, venu d'Asie, pense-t-on, par le détroit de Behring, a occupé en maître absolu l'Amérique du Nord jusqu'à sa découverte par les blancs. Nomade dès son origine sur ce continent, il l'a toujours été, et si nous le trouvons plus sédentaire à notre époque, c'est qu'il y est obligé de force. Présentement il n'est plus que l'ombre d'un peuple. Quelle est la raison pour laquelle il est tombé dans une telle décrépitude après avoir eu tant d'occasions, de temps et de ressources pour se relever et se civiliser? Il a pourtant connu le Christianisme depuis Christophe Colomb; il n'en a pas profité comme il aurait pu le faire. Pourquoi? Parce que sa maladie chronique de "mouver" l'en a empêché. Comment établir, en effet, quelque chose de durable avec cette pernicieuse manie de toujours errer? La richesse naturelle du pays, qui faisait qu'il trouvait le nécessaire de la vie à mesure qu'il avançait, ne devait pas stimuler son énergie. Amolli par ce travail de simple cueillette, il préférait se contenter de peu plutôt que de faire un effort pour produire mieux. Le pays était aussi trop grand pour lui, il ne savait à quel point se fixer.

Voilà comment ce peuple a sombré et voilà comment d'une façon à peu près analogue, nous, Canadiens français, nous sommes exposés à finir dans l'Ouest si nous ne nous installons pas d'une façon définitive.

A côté de la race indienne, nous avons au Canada l'exemple contraire des disciples de Jacques Cartier. Ils sont arrivés à former un noyau compact et prospère, malgré l'hostilité du pouvoir dominateur. Je sais bien qu'ils étaient de beaucoup supérieurs en civilisation aux Indiens; mais, au lieu de s'acharner à défricher des forêts, n'auraient-ils pas pu eux aussi se livrer à cette vie errante dans laquelle ils auraient rencontré toute la garantie d'un bonheur relatif? La chasse était tout à fait dans les goûts de nos premiers pères. S'ils ne sont pas tombés dans l'excès, c'est que d'abord ils avaient quelque chose de plus que les Indiens: ils savaient souffrir pour une noble cause, ils avaient un idéal bien défini. Là n'est pas la seule raison qui les a fixés dans la province de Québec et dans le voisinage. Cette fixation est venue surtout à la suite des efforts soutenus et prolongés qu'il leur a fallu faire pour le déboisement des forêts et la création de champs pour la culture. Tous les sociologues qui ont étudié l'origine des peuples reconnaissent que dans les invasions, les populations nomades sont devenues sédentaires dès le jour où elles ont eu besoin de travailler pour vivre. A mesure qu'elles ont amélioré et agrémenté leurs pays, elles les ont affectionnés de plus en plus. Les peuples qui, au contraire, ont toujours tout trouvé à souhait devant eux ne se sont fixés nulle part et ce n'est que le jour où ils ont rencontré de sérieuses difficultés qu'ils se sont arrêtés dans leur course de migration.

Ne nous plaignons donc pas outre mesure si aujourd'hui nous rencontrons des difficultés: à quelque chose malheur est bon. C'est sans doute le moment où nous allons cesser d'être nomades, où les folles spéculations vont abandonner nos esprits pour faire place à quelque chose de plus profond. Créons-nous un foyer avec un petit domaine pas trop grand, mais que nous embellirons toujours davantage. Il sera le secret de notre bonheur et la certitude de notre vie jusqu'au jour où nous passerons de grand coeur ce domaine à nos enfants.

PAYSAN.

Un livre de l'Ouest

Une nouvelle édition de l'Histoire de l'Eglise Catholique du R. P. Morice, O. M. I. (1)

L'Ouest Canadien est à l'ordre du jour dans le monde des lettres et de la librairie. Il y a quelques mois paraissait en France "*Aux Glaces Polaires*," salué par la presse des deux mondes d'un concert d'éloges aussi flatteurs que justifiés à l'adresse de l'auteur, le R. P. Duchaussois, O.M.I. Le bruit fait autour de ce beau livre, dont le succès s'affirme de jour en jour, ne s'éteindra pas de si tôt. Le Canada français et la France catholique doivent s'estimer fiers que la magnifique épopée de l'évangélisation de l'Extrême-Nord aît enfin trouvé un poète digne d'elle. Mais voici que presque en même temps le R. P. Morice — un autre Oblat — nous donne une nouvelle édition de son grand ouvrage "*Histoire de l'Eglise Catholique dans l'Ouest Canadien.*"

Est-ce bien une nouvelle édition qu'il faut dire? En comparant le texte du premier volume, qui vient de paraître, avec celui publié il y a neuf ans, on se rend compte tout de suite que cette refonte est pratiquement un ouvrage nouveau. Le Père Morice est un historien scrupuleux qui poursuit inlassablement ses recherches et n'épargne aucun effort pour donner au public une oeuvre aussi digne que possible de la grande cause qu'il a entrepris de servir.

L'Histoire de l'Eglise dans l'Ouest comprendra quatre volumes et poussera le récit des événements contemporains jusqu'en 1915, date de la mort de Mgr Langevin. On annonce l'apparition prochaine du second volume et les autres suivront sans doute à intervalle régulier.

Il n'est pas nécessaire d'insister longuement sur l'intérêt que présente un tel ouvrage pour les Canadiens français, pour ceux de l'Ouest en particulier. Nous sommes déplorablement ignorants de notre propre histoire et il faut peut-être voir là l'unique raison de notre apathie, de notre lâcheté dans la revendication de nos droits. Si nous avions un peu plus présents à la mémoire les souffrances, les sacrifices sans nombre endurés par nos pères pour asseoir l'influence française et catholique dans cette partie du pays, notre fierté nationale laisserait moins à désirer et notre patriotisme serait à coup sûr meilleur teint. Nous nous laissons dire bien facilement que l'Ouest, après tout, est logiquement anglais et protestant. Si nous connaissions un tant soit peu notre histoire, nous riposterions en montrant à chaque page le rôle de premier plan joué ici même, depuis plus de deux siècles, par des hommes de notre foi et de notre langue.

"L'Histoire de l'Eglise Catholique dans l'Ouest canadien est une succession d'actes d'héroïsme, de fidélité au devoir dans les plus pénibles circonstances, de souffrances endurées et d'émouvantes aventures qui ont été à peu près sans parallèle dans les temps modernes.

"L'histoire de l'Eglise dans ces régions sans bornes est en pratique celle du pays lui-même. Les premiers sur le champ des explorations et des découvertes, les catholiques y restèrent longtemps les seuls représentants de la civilisation, et lorsque les gens d'autres croyances affluèrent à cette terre promise, les descendants des pionniers que furent nos explorateurs et nos coureurs de bois surent affirmer leur droit, non seulement à la vie dans leur pays natal, mais encore à une juste part d'influence dans la direction des affaires publiques." (2)

Cette histoire, qui est l'histoire générale de l'Ouest, s'adresse donc à tous les Franco-Canadiens soucieux de posséder des notions précises et des vues d'ensemble sur le passé de la région qu'ils habitent. Certaines questions particulièrement importantes, comme les troubles de la Rivière Rouge, la seconde insurrection de Riel et surtout la question des écoles du Manitoba, ont été embrouillées à plaisir par les politiciens de l'un et l'autre camp et il y a profit pour tous à les étudier sous leur vrai jour en compagnie du Père Morice.

Quelles que soient les lacunes inévitables que les critiques pourront relever dans un ouvrage de cette étendue, on ne peut qu'être impressionné par la somme énorme de travail qu'il a demandé à son auteur. Celui-ci a d'ailleurs atteint le but qu'il se proposait. Son Histoire de l'Eglise de l'Ouest, dont la première édition remonte à 1912, a déjà rendu de grands services et elle sera plus utile encore sous la forme définitive qu'il vient de lui donner.

Nous souhaitons vivement que le livre du R. P. Morice obtienne auprès du public toute la faveur qu'il mérite.

DONATIEN FREMONT.

LE CONCOURS

Notre concours d'abonnements touche à sa fin. Dans moins de trois semaines les résultats définitifs seront acquis, le succès couronnera les vainqueurs et tous recevront une récompense pour leur travail.

Nous constatons par notre correspondance qu'un grand nombre de nos lecteurs s'intéressent vivement au concours. L'intérêt ne peut aller qu'en grandissant durant ces dernières semaines, qui sont comme le dernier demi-mille de la course.

Pour ajouter un intérêt tout particulier à cette joute nous faisons cette semaine une offre intéressante à tous nos lecteurs qui, tout en étant très avantageuse pour chacun d'eux, leur permettra de venir directement en aide au candidat de leur choix. Ce sera un moyen pour vous d'être participant en même temps que spectateur de la lutte. Qu'on ne manque pas de lire à la page du concours les conditions de cette offre.

Chaque abonnement vous donne la chance de gagner un prix de valeur et vous permet de disposer d'au moins 16,000 votes en faveur de l'un des candidats. Pourquoi n'en profiteriez-vous pas? Vous pouvez renouveler votre abonnement ou payer celui d'un ami. Vous aurez ainsi contribué à la propagande de la bonne presse qui est l'apostolat le plus pressant, si souvent recommandé par les Souverains Pontifes. Un petit sacrifice de la part de chacun peut produire de très grands résultats. Dieu bénit les apôtres de la presse catholique. En avant donc! et merci d'avance.

—:o:—

Le "Patriote" à Edmonton

La campagne du Concours se poursuit avec d'excellents résultats dans le nord de l'Alberta, grâce au zèle du R. P. Simard, de Saint-Paul des Métis. Il s'est adjoint à Edmonton même de dévoués collaborateurs qui sont en train d'implanter sérieusement notre journal dans la capitale albertaine.

Nos compatriotes de la province voisine éprouvent le besoin de se tenir en contact le plus possible avec les groupes franco-canadiens de la Saskatchewan et le *Patriote* est l'instrument tout indiqué pour créer et maintenir cette union nécessaire.

Nos sincères remerciements à nos dévoués zélateurs de l'Alberta.

—:o:—

Les trois provinces s'entendent

Elles feront des réclamations communes au sujet des grandes questions de l'Ouest

WINNIPEG — Les représentants du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta, réunis en conférence ici, se sont entendus pour une action conjointe des trois provinces en vue d'obtenir: des réductions substantielles dans les taux de fret, une réduction du tarif; le transfert des ressources naturelles aux provinces et l'adoption d'une politique uniforme d'immigration.

Les ministres présents à la conférence étaient: MM. Norris, premier ministre du Manitoba; Greenfield, premier ministre de l'Alberta; Brownlee, procureur général de l'Aberta; Dunning, secrétaire provincial de la Saskatchewan, et tous les ministres du cabinet manitobain.

D'après le rapport officiel qui en a été publié, les délibérations ont revêtu le caractère d'un échange de vues sur les questions d'intérêt commun aux trois provinces et la discussion visait à l'amélioration des conditions dans l'Ouest, particulièrement au point de vue agricole.

Comme l'action projetée doit être étudiée par chacune des législatures provinciales, aucune décision définitive n'a pu être prise pour le moment. Mais il y a eu accord général sur les grands principes des sujets discutés, principalement sur l'effort à exercer pour obtenir des réductions substantielles dans les taux de fret, une réduction du tarif et le transfert des ressources naturelles aux provinces de l'Ouest.

Le rapport officiel ajoute que le sentiment de la conférence a favorisé une action commune et une étroite coopération de la part des provinces des prairies dans la poursuite de ces buts et que la conclusion en sera soumise aux diverses législatures.

(1) En vente chez l'auteur, à Ponteix, Sask. Prix du volume broché, $2.75; relié dos en cuir, 70c en plus.

(2) Préface de la première édition.

M. Martin et les Grain Growers

La prochaine convention des fermiers s'occupera de la politique provinciale— M. Martin et le "Grain Growers' Guide."

Il est certain que la question de la politique provinciale viendra de quelque façon devant la convention des Grain Growers de la Saskatchewan qui se tiendra dans le cours de février à Régina. Le cercle local de Elrose a, en effet, soumis une résolution ainsi conçue: "Que l'organisation centrale formule une politique définie au sujet des affaires provinciales."

Les têtes dirigeantes de l'association semblent être en faveur d'une discussion complète. On croit que la démission de l'hon. George Langley viendra également sur le tapis.

* * *

Le premier ministre Martin a adressé une lettre au *Grain Growers' Guide* dans laquelle il rectifie certaines erreurs contenues dans un récent article de ce journal au sujet de la démission de M. Maharg.

M. Martin nie qu'il y ait eu un arrangement entre M. Maharg et lui en vertu duquel le gouvernement provincial s'engageait à soutenir le parti progressiste. Il nie également que les fonctionnaires provinciaux de la Saskatchewan aient travaillé contre le parti progressiste. "L'organisation provinciale, écrit-il, n'a été employée contre aucun candidat progressiste ni contre aucun candidat que ce soit. Pour ce qui est des fonctionnaires du gouvernement, ils étaient libres de soutenir n'importe quel candidat de leur choix, exactement comme chaque membre du gouvernement et chaque membre de la Législature, et ils ont usé de leur liberté.

"Ma position en matière de politique fédérale est bien connue depuis longtemps; c'est que le gouvernement, comme gouvernement, n'est responsable de l'organisation ni du programme d'aucun parti fédéral, mais que chaque membre du gouvernement individuellement agit absolument comme il l'entend. Chacun a exercé sa pleine liberté, la majorité d'entre eux soutenant les candidats progressistes. Pour moi, je ne suis pas sorti de ma propre circonscription. J'y ai soutenu un candidat qui, à mon jugement, dépassait de la tête et des épaules tous les autres candidats de la province et qui, pour ce qui regarde les intérêts des fermiers, est bien qualifié pour représenter n'importe quelle circonscription.

"Je regrette beaucoup que M. Maharg ait jugé à propos de démissionner; je ne puis saisir encore pourquoi nous n'aurions pas pu continuer de coopérer dans l'administration de la province, en dépit du fait qu'il soutenait les candidats progressistes de la province au fédéral, alors que moi j'avais décidé de soutenir le candidat libéral à Régina où j'habite. Je crois qu'il a perdu une belle occasion de servir le peuple comme ministre de l'agriculture, car il n'y a pas de position plus importante dans la province.

"Pour ce qui regarde le gouvernement, nous continuerons à aider les activités rurales dans la mesure où le demandent l'intérêt général et la bonne administration de la province. Vous constaterez que cette province a aidé les fermiers organisés autant que toutes les provinces du Canada réunies. Près d'un tiers de notre dette se rapporte à cette assistance. Nous nous proposons de continuer la politique requise pour atteindre ce but. Je me propose en même temps de continuer la politique que j'ai adoptée il y a deux ans de ne pas laisser le gouvernement devenir un engrenage dans l'organisation d'aucun parti, que ce parti soit conservateur, progressiste ou libéral."

* * *

Commentant cette lettre du premier ministre dans sa partie éditoriale, le *Grain Growers' Guide* écrit, entre autres choses:

"M. Martin a naturellement le droit d'avoir l'opinion qu'il veut sur n'importe quel sujet imaginable; ce que nous avons à dire, c'est qu'il fit ce discours soigneusement et longuement préparé à un moment où il savait qu'aucun représentant des fermiers organisés ne pourrait lui faire une réponse aussi soigneusement préparée avant que les électeurs aient à faire leur choix. Il avait le droit d'agir de même s'il le jugeait ainsi; nous avons le droit de dire ce que nous pensons d'un tel acte jugé à la lumière des événements précédents. Nous n'admettons certainement pas que les opinions exprimées par M. Martin soient correctes ni bien fondées.

"... L'attitude précédente de M. Martin est bien connue. C'est cette attitude qui lui a valu le succès aux dernières élections provinciales. C'est son droit de modifier son attitude; les autres ont le droit égal d'insister pour faire connaître qu'il a modifié son attitude et de refuser de se laisser abuser par ses jongleries verbales."

Au sujet des fonctionnaires du gouvernement, l'organe des Grain Growers demande s'ils étaient libres de travailler pour un parti politique durant les heures pendant lesquelles ils étaient supposés travailler pour le gouvernement, et dans ce cas, quelles mesures avait pris celui-ci pour que de telles occupations politiques ne nuisent pas à l'accomplissement des devoirs pour lesquels ces employés sont payés par le public.

—:o:—

REGINA — Le département des affaires municipales a reçu une demande d'incorporation comme village du hameau de Debden. Les habitants de l'endroit demandent également la permission de changer le nom de Debden en celui de Demersville.

Le traité irlandais est ratifié

Le Dail Eireann approuve la création de l'Etat libre d'Irlande par une majorité de sept voix. — De Valera démissionne comme président de la république. — Les chances de pacification demeurent douteuses.

DUBLIN — Le Dail Eireann a voté samedi soir la ratification du traité créant l'Etat libre d'Irlande. Le vote a été de 64 à 57. Cette faible majorité est légèrement supérieure à celle qu'espéraient Arthur Griffith et ses amis.

Eamonn de Valera, avant le vote, a repoussé énergiquement l'accusation d'avoir divisé le pays. Il a déclaré que cette division était le fait du document apporté de Londres par les délégués.

Harry Bolland, de retour des Etats-Unis, a demandé un vote de remerciements pour le magnifique appui reçu de l'Amérique. Il a déclaré qu'un grand nombre d'hommes étaient revenus des Etats-Unis en Irlande afin de se battre pour leur patrie. Bien que le sentiment aux Etats-Unis, a-t-il dit, soit favorable au traité de nombreux souscripteurs à l'emprunt irlandais regarderont l'adoption du traité comme une trahison de leur sympathie et de leur appui. Il a ajouté que l'acceptation du traité serait le suicide de l'Irlande.

La veille, M. de Valera avait démissionné comme président de la république irlandaise et avait également présenté au Dail Eireann la démission de son cabinet. La raison invoquée était la division qui règne au sein du ministère à la suite de la signature à Londres du traité irlandais. Il proposait de se représenter devant le peuple en soutenant les principes de 1916.

Le Dail Eireann a refusé d'accepter la démission de M. de Valera avant le vote sur le traité, mais celui-ci l'a fait connaître de nouveau samdi, après la ratification.

L'anxiété règne en Irlande au sujet de la paix à la suite de cette démission. De Valera a toujours été tenu dans une estime telle que personne ne doute de la sincérité de son attitude, mais elle est regrettée par l'opinion publique en général. Aux yeux des partisans du traité de paix, sa démission a gravemnt mis en péril les chances de pacification.

La réélection de M. de Valéra a été proposée. Elle a été repoussée par une majorité de deux voix.

On va causer avec l'ennemi

Le Conseil suprême des Alliés, réuni à Cannes, décide d'avoir une conférence financière et économique internationale à laquelle participeraient l'Allemagne et la Russie — Un traité franco-anglais.

CANNES — Le conseil suprême allié siège depuis vendredi, sous la présidence de M. Briand. La conférence a pour but d'étudier des mesures pour la restauration économique de l'Europe.

Dès le premier jour, M. Lloyd George a prononcé un discours dans lequel il a prévenu les puissances alliées qu'elles ne devaient compter que sur elles pour amener la réhabilitation économique de l'Europe. Le moment est venu, a-t-il dit, où les alliés doivent agir d'une façon décisive et large, s'ils veulent sauver la structure économique de l'Europe. L'assemblée actuelle du conseil suprême est la plus importante tenue depuis l'armistice et l'opinion publique demande que l'on assume les plus larges responsabilités pour faire revivre l'Europe.

Demandant la permission de parler franchement sur la question des réparations allemandes, il a déclaré que la solution était impossible en dehors d'un accord général des alliés, "faute duquel les fruits de la paix pourriraient non ramassés."

"Les alliés, continue le premier ministre anglais, doivent se faire des concessions réciproques. On a trop entendu de réclamations et d'intérêts individuels. Tous les alliés ont de justes réclamations. Il est reconnu alors que tous ont souffert et se sont imposé des sacrifices, quelques-uns, ils est vrai, plus que d'autres. Tous les sacrifices ne sont pas enregistrés par les preuves de dévastation. Bien que cette part soit formidable, elle est cependant la moindre des ravages et des dévastations apportés par la guerre.

M. Lloyd George déclare que la propagande bolcheviste doit être arrêtée. Tout pourparler avec la Russie doit être basée sur cette condition. Il parle du préjugé contre les négotiations avec un gouvernement dont les mains sont tachées de sang et ajoute, faisant évidemment allusion à un récent accord survenu entre la France et les nationalistes turcs à Angora: "Je sais un gouvernement qui, tout dernièrement a touché la main d'un assassin dans une région de l'est. Je ne vois pas comment nous pouvons tirer la ligne entre les deux. Il nous faut la paix partout en Asie Mineure."

A ce point du discours de M. Lloyd George, on dit que M. Briand a fait la remarque en souriant que c'est à Londres qu'il fit la rencontre des envoyés nationalistes turcs.

Le premier ministre anglais a exprimé l'espoir que "l'on suivrait la politique émise par M. Millerand à la conférence de Lympne en 1920, quand il déclara que la France était prête à engager des relations avec la Russie le jour où elle proclamerait solennellement qu'elle respecterait les obligations de toutes sortes prises par ses précédents gouvernements avec les gouvernements étrangers. Si la Russie désire sa reconstruction, elle doit reconnaître ses obligations d'honneur et consentir à ne pas attaquer ses voisins. Et nous devons insister pour que ses voisins ne l'attaquent pas.

Le conseil suprême a adopté à l'unanimité la proposition d'une conférence financière et économique interprovinciale à laquelle la Russie et l'Allemagne seraient appelées à participer.

Les experts s'occupant des réparations allemandes ont consenti une remise partielle des payments en argent pour un certain nombre d'années.

MM. Lloyd George et Briand sont à peu près tombés d'accord sur les principaux points d'un pacte pour la protection de la France d'une agression possible de l'Allemagne. Ce ne serait pas une alliance proprement dite, mais une sorte d'accord général européen dans lequel seraient compris la Belgique et l'Italie.

Feu M. l'abbé Boucher

Nous avons été très peinés d'apprendre la mort de M. l'abbé Roméo Boucher, de Gravelbourg, survenue le 1er janvier. On lira plus loin la notice biographique que lui consacre un de ses confrères du Collège Mathieu

M. l'abbé Boucher avait été l'organisateur et le premier rédacteur de notre page de Gravelbourg. Il s'était dévoué à cette tâche avec une généreuse ardeur, tant que ses forces le lui avaient permis, et seule la maladie implacable l'avait contraint à déposer la plume. Il s'était montré en même temps un propagateur très zélé de notre journal dans sa région.

Le *Patriote* s'unit au personnel du Collège Mathieu et à la population de Gravelbourg pour offrir à la famille de M. l'abbé Boucher ses respectueuses et bien sincères condoléances.

—:o:—

MONTREAL — S. G. Mgr F. X. Brunet, évêque de Mont Laurier, est mort samedi à l'Hôtel-Dieu.

Feuilleton du "Patriote de l'Ouest."

SOEUR LOUISE

Par M. du CAMPFRANC

No. 19

Les kitandas avaient quitté les rues tortueuses avoisinant les quais et parcouraient les quartiers riches. Les rues étaient bordées de vastes maisons aux toits plats, avec de grandes portes sculptées à marteaux d'airain. Les porteurs traversèrent une place nommée Nazi-Moza, où les Européens se traînent le soir, d'un pas languissant, pour respirer la brise. Ils longèrent un grand logis, habité par l'évêque de l'Afrique centrale; on passa devant son école, les soeurs-missionnaires eurent encore, devant les yeux, mille autres choses, images mouvantes et confuses.

Les kitandas approchaient de l'habitation de Latou-Marie, maison ayant l'aspect égyptien des demeures du Caire. En bas, c'était une grande cour avec un bizarre mélange d'autruches, de gazelles apprivoisées, de lézards bleus, de perruches à dos gris et à tête rouge et de serviteurs noirs. Les perruches faisaient grand ramage. On eût dit des oiseaux cultivés en serre, avec leurs plumes fleuries, leurs panaches et leurs aigrettes. En haut de la maison, c'étaient d'interminables vérandahs, soutenus par de massives colonnes carrées. On montait aux appartements par les escaliers extérieurs en pierre d'un aspect monumental.

Latou-Marie n'avait pas toujours connu des jours de prospérité. Longtemps elle avait été l'esclave du roi d'une petite tribu; puis ce roi, s'étant converti à la parole d'un missionnaire, l'avait prise pour femme unique, et en mourant lui avait légué ses biens, lui enjoignant de les employer en bonnes oeuvres. Grande était la gratitude de Latou-Marie pour cette religion du Christ qui, d'une esclave, avait fait une femme libre. Une fois veuve, elle était venue s'établir dans cette vaste maison de Zanzibar: et, dès qu'il passait une religieuse ou un missionnaire, elle les accueillait comme des envoyés de Dieu; elle mettait à leur disposition son crédit, ses conseils. Elle leur trouvait les porteurs qui devaient conduire les bagages au centre de l'Afrique; elle leur apprenait comment on évite les mauvaises fièvres, et quelle hygiène il faut suivre dans le pays du soleil.

Elle s'était parée pour recevoir ses hôtes. Un extraordinaire édifice d'ambre et de corail composait sa coiffure; sur la nuque, la masse crépue de sa chevelure était divisée en des centaines de petites papillotes empesées et rigides, soigneusement alignées, ressemblant à des franges noires. Elle avait jeté par là-dessus, à la mode de celles de sa tribu, une sorte de gaze très transparente, qui enveloppait tout l'édifice, et cette coiffure, si laborieusement, si solidement établie, devait durer nuit et jour toute une semaine.

Latou-Marie était chaussée d'élégantes petites sandales de cuir, maintenues par des lanières, qui passaient entre l'orteil et le premier doigt comme des cothurnes antiques; elle portait la longue robe aux couleurs vives, que les Egyptiennes du temps de Pharaon léguèrent à la Nubie; de lourds anneaux d'argent étaient rivés à ses poignets et à ses chevilles, à son cou s'enroulaient d'odorants colliers de soumaré et d'ambre.

Elle s'avançait vers les religieuses, et les saluait à la mode des noirs. Elle ne savait quelles démonstrations hospitalières leur faire. On parlait en kiriki, l'idiome le plus répandu sur la terre d'Afrique, que les religieuses avaient appris au noviciat de Notre-Dame.

Elle les avait fait entrer dans la pièce principale, un vaste appartement carré, qui ne manquait pas de grandiose avec ses dimensions de chapelle et son ameublement de divans couverts de fines nattes tissées en Nubie. Des tresses faites de plusieurs rangs enfilés de petites graines brunes enguirlandaient les murailles; elles avaient une odeur pénétrante et musquée; les lézards bleus avaient droit de domicile dans ce salon; "ils portent bonheur," c'est le dicton du pays. Les perruches y caquetaient, et la gazelle privée de Latou-Marie y fit son entrée à la suite des servantes noires qui, de leurs pas dolents, en traînant leurs sandales, se mirent en devoir de servir le repas du soir. Et soeur Louise et ses deux compagnes durent faire honneur au kouss-kouss, aux volailles bouillies, aux poissons rôtis, aux chevreaux grillés et aux fruits de toutes sortes, servis pour le dessert, ainsi qu'aux pâtisseries au miel.

Le repas achevé, on monta sur la terrasse. La nuit était lumineuse: partout, des bruissements d'insectes. Des milliers et des milliers de grillons et de cigales donnaient le concert du soir. On devinait que les petits musiciens étaient cachés sous toutes les touffes vertes. Parfois cet ensemble de bruissements s'enflait, devenait strident comme si toute l'étendue de cette île de Zanzibar eût été couverte d'un nombre infini de petites crécelles, de petits grelots: puis, par instant, cela semblait s'apaiser. Les grillons s'étaient-ils donné le mot pour adoucir le carillon? il s'éteignait puis reprenait crescendo.

— Cri-cri-cri.

Latou-Marie s'était fait apporter son narguillé. Elle écoutait, silencieuse, Mère Saint-Cyprien, en tirant de lentes bouffées.

— Oui, disait la religieuse, nous irons à Bagamoyo rejoindre la caravane des Pères Blancs: de là, nous gagnerons Tabora, où nous avons mission de fonder un orphelinat. Nous ne sommes que de faibles femmes: mais Dieu est la grande force. Il se plait à fonder sur un sable mouvant pour donner la preuve, aux hommes, que c'est lui qui est le fondateur et non pas eux.

Latou-Marie était une lettrée; sous son front noir l'intelligence était vive. Depuis qu'elle était une femme libre, elle avait appris à lire dans les livres; elle avait cultivé son esprit: elle comprenait le langage élevé des soeurs, et pouvait leur répondre. Elle regardait les trois religieuses avec admiration. Elle éloigna son narguillé, et tendant vers les soeurs ses bras noirs chargés de pesants bracelets, joignant les mains:

—Oh! dit-elle, vous êtes les portes du paradis: vous êtes l'espoir des désespérés.

Elle prit deux cymbales de cuivre posées à ses pieds, les frappa l'une contre l'autre. A ce signal, une servante apparut. Elle lui dit quelques mots en langue inconnue, et la servante reparut avec trois calebasses, où étaient enfermés des colliers d'ambre et des perles de verre.

Je vous donne cela, dit-elle en remettant à chaque religieuse une calebasse: c'est mon aumône pour le rachat des petits nègres esclaves.

— Merci, répondit Mère Saint-Cyprien; merci, Latou-Marie; la première prière des petits nègres, que nous rachèterons avec les perles contenues dans ces calebasses, sera pour vous.

La soirée s'avançait, et Latou-Marie ainsi que les soeurs missionnaires ne songeaient point à quitter la terrasse pour rentrer dans les appartements. Quand l'été commence à Zanzibar, on peut, en toute sécurité, camper en plein air, sans un toit sur sa tête. Pendant six mois, pas une goutte d'eau ne tombera sur cette île: chaque jour, sans trêve, sans merci, elle sera brûlée par un soleil dévorant. Seules les nuits reposent des jours. Tout à l'entour de l'habitation de Latou-Marie, d'autres maisons blanches aux toits carrés descendaient vers la mer; et, sur ces toits, on voyait des formes humaines, couchées ou debout, qui dormaient ou qui rêvaient sous les étoiles. Des familles entières roulées en de longs vêtements, se reposaient dans la nuit calme de la chaleur du jour. Les religieuses imitèrent Latou-Marie. Elles s'enveloppèrent d'une longue mante, les nattes leur servirent de lit, et le sommeil vint les prendre. Soeur Louise rêva à Blanche-Rose... Comme c'était loin Blanche-Rose!... Et le parc où fleurissaient les violettes et les lis, où soufflait une brise tiède... Et ses petits-frères... Et sa mère... Elle rêvait qu'elles étaient réunies. Que c'est doux de rêver! Le rêve a une telle puissance quil réunit les âmes. Le rêve, c'est presque le bonheur du ciel, où notre être, doué d'agilité, franchira l'espace et volera où nous portent les élans de notre coeur. Elle s'éveilla en même temps que soeur Yvonne.

(à suivre)

---:o:---

MARCELIN, Sask.

Le temps des fêtes est à la joie, aux voeux et aux réceptions de parents et amis. Quelle famille n'a pas son fricot, son souper, sa réunion? Et l'on se déplace pour aller voir qui, ses père et mère, qui un frère, qui des amis et ça voyage en chars, en traineaux. Vous entendez depuis une quinzaine, jour et nuit, le son des grelots et des clochettes et les éclats de voix de nos gais voyageurs.

— MM. et Mmes Taillon, Dr. Langlois, L. J. Landry, sont allés passer les fêtes au Pas, les hôtes de M. Ls. Phillippe Taillon.

— M. et Mme Ls-Philippe Auctil partent pour le Bas Canada, la Rivière du Loup et Sainte Anne de la Pocatière.

—M. Edmond Trottier, lui, a pris le côté de Wichikan.

— Nous avons eu la visite au jour de l'an de M. et Mme Paré, de Prince Albert chez sa soeur, Mme Landry, où demeure leur père, M. Lusignan.

— Mme Antoine Marcelin a deux de ses nièces chez elle; elles passeront ici une partie de l'hiver. Ce sont madame Perron et sa soeur Anna Laderoute. On dit que M. Perron viendra les rejoindre sous peu.

— Cette année, la fête des Rois s'est célébrée encore ici, et une belle assistance s'était rendue pour la partie de cartes et le gâteau des Rois donné par Mme veuve Antoine Marcelin. C'est madame Perron qui l'a fabriqué et qui a prouvé savoir quelque chose. Le public, à la vue de ce riche cadeau, a témoigné sa reconnaissance par de vifs applaudissements. Après l'élection d'un roi et d'une reine, honneur qui fut le partage de M. Thomas Gauthier, bachelor, et de Mme Joseph Rock, les chanceux d'un soir, le jeu de cartes s'organisa. Mme H. Charlebois eut le prix des dames — et M Honoré Porlier et M. le Curé, celui des hommes. Puis réveillon, chant, musique. M. Gauthier, le roi, remercia ses sujets pour tous les honneurs témoignés, et récita une belle petite composition, et tous de chanter "O Canada."

La soirée a laissé $116.25 dans la caisse de l'église.

— A Marcelin en 1921 il y a eu: baptêmes, 40: mariages, 9; sépultures, 8.

---:o:---

ROSETOWN, Sask.

Les fêtes de Noël ont eu ici un éclat exceptionnel, notre église, trop petite en la circonstance, était ornée comme jamais nous ne l'avions vue. Le choeur de chant, sous la direction de Mme Lemay, a su nous rappeler avec une grande distinction les souvenirs de cette nuit; avec une des belles messes du répertoire, les cantiques anciens et nouveaux ont été parfaitement bien rendus.

Notre vénéré curé, M. Bonny, nous a expliqué avec éloquence, en français et en anglais, les mystères de cette fête. "Qui de nous, a-t-il dit, est prêt à donner en nos jours troublés, la preuve de sa bonne volonté? Si le sage Diogène de la Grèce antique pouvait revenir, ne chercherait-il pas dans nos contrées, en renouvelant son même geste, les âmes fortement trempées qui nous sont nécessaires?"

Oui, M. le Curé, nous sommes encore là, malgré les difficultés de l'heure présente. Si nous en avons le moyen et qu'on nous en donne la facilité, nous répondrons comme un seul à votre appel.

— Etaient les hôtes du presbytère: M. A. Champagne, ex-député fédéral de Battleford et M. Hart, du même lieu. Egalement Paul Champagne, d'Ottawa, et Ed. Lemay, neveu de M. le Curé.

— Après ses visites qui avaient été partout si bien appréciées, à Mildon, Sovereign, Conquest où il faut mentionner M. J. Deschamps, notre curé nous est revenu avec les atteintes d'une maladie sérieuse de la gorge; il ne semble pas, heureusement, devoir en résulter de graves conséquences.

— M. W. Power, paroissien de Rosetown, a été réélu conseiller pour la ville.

— M. J. A. Pelletier est revenu de sa tournée en faveur du *Patriote*.

— A la fin de décembre, M. et Mme Faïda Paquette sont allés à Saskatoon voir à l'hôpital St. Paul leur petit garçon, victime récemment d'un grave accident. L'enfant prend beaucoup de mieux.

Les personnes pouvant fournir des informations sur J. G. Phillion et ses enfants, autrefois d'Angers, France, sont priées de communiquer avec le bureau du journal.

A la gloire du Père Hugonard, O.M.I.

Tous ceux qui connaissent l'histoire de l'Ouest et qui savent les sacrifices consentis par le clergé séculier et les Missionnaires Oblats pour l'évangélisation et la civilisation des tribus indiennes, apprendront avec plaisir que le projet d'érection d'un monument à Lebret, en Saskatchewan, à la mémoire du Père Hugonard est en bonne voie de réalisation.

Le Père Hugonard, O.M.I., peut être considéré comme le grand fondateur des écoles indiennes industrielles. La plus belle de tout le continent, l'école industrielle de Lebret, qui est son oeuvre, restera à jamais comme une gloire immortelle attachée à son nom.

Le Père Hugonard fut le grand initiateur du mouvement intellectuel, religieux et industriel des Indiens et de lui est parti ce mouvement qui a mis le Canada au premier rang dans les résultats obtenus pour l'évangélisation des tribus aborigènes; son long contact avec les Indiens lui fit comprendre la nécessité des écoles industrielles, il comprit que pour vraiment civiliser ces Indiens, il fallait s'appuyer sur le sentiment religieux et sur l'amour du travail, prendre à l'école, dès l'enfance, ces Indiens et ne les rendre à la société que lorsqu'ils seraient devenus aptes à être de bons citoyens capables de gagner leur vie par le travail de leurs mains et par ce moyen n'être plus une charge à la société, tel est le vrai but des écoles industrielles.

Tous ceux qui ont vécu à la vallée Qu'Appelle, ou qui ont connu le Père Hugonard et ses oeuvres, savent avec quelle maitrise et avec quel succès il a mené son oeuvre.

Ce monument qui va s'élever à sa gloire ne sera donc qu'un faible hommage rendu à sa mémoire et à ses oeuvres, et c'est avec beaucoup de raison que l'on peut dire avec le journal *Le Manitoba* que "ce monument à l'illustre missionnaire sera situé à Lebret en Saskatchewan, mais l'érection de ce monument est une entreprise qui doit intéresser à un égal degré toutes les provinces de l'Ouest."

Le Père Hugonard naquit en France, dans le diocèse de Grenoble, en 1848, fit ses études au Petit Séminaire de la Côte St-André et au Grand Séminaire de Grenoble, puis en 1872 entra dans la congrégation des Oblats, et fit son noviciat à l'école apostolique de N.-D. de l'Osier, il fut ordonné prêtre à Autun en 1874 par Mgr Grandin, et fut l'un des dix-sept ouvriers évangéliques qu'obtint cet illustre évêque pour les missions du Nord-Ouest, lors de son voyage en France et de ses grandes prédications en 1873 et 1874.

Le Père Hugonard, destiné aux Missions de la Rivière Rouge, arriva à St-Boniface le 28 mai 1874.

L'Ouest était alors sous la juridiction religieuse de quatre grands et intrépides évêques, NN. SS. Taché, Grandin, Faraud et Clut, tous de la Congrégation des Oblats. Le grand archevêque de St-Boniface d'illustre mémoire, Mgr Taché, dirigea le jeune Père Hugonard vers la mission de la Vallée Qu'Appelle, mission qu'il avait fondée lui-même en 1865. Cette mission fut d'abord desservie, durant les printemps de 1866 et 1867, par l'abbé Ritchot, le vaillant curé de St-Norbert, puis en 1868 par le Père Decorby, O.M.I., récemment arrivé de France. Elle avait pour but de donner les secours et les bienfaits de la religion à un groupement de 300 à 400 familles métisses qui s'y trouvaient, et de plus d'essayer de convertir et de civiliser les tribus indiennes qui venaient là en grand nombre à certaines époques de l'année, non seulement du Canada, mais encore des Etats-Unis, pour la chasse au buffalo.

Le Père Hugonard fut missionnaire à la vallée Qu'Appelle de 1874 à 1884. Il fut le témoin de ces grandes, passionnantes et périlleuses chasses au buffalo; il vécut de cette vie d'extrême pauvreté, de privations de toutes sortes et de souffrances physiques, morales et intellectuelles, qui a été la vie propre de tous les premiers missionnaires de l'Ouest.

En 1884, le C.P.R. arrivant à 24 milles de la Mission, il obtint du gouvernement d'Ottawa, par l'entremise de Mgr Taché, des subsides pour la fondation de la première école industrielle indienne. Un fait à noter, c'est que, à ce moment-là, le Père Hugonard avait déjà avec lui seize enfants indiens qui étaient à sa propre charge.

Le Père Hugonard choisit le site de la future école, et tous s'accordent à dire que le choix en fut excellent; il bâtit l'école et en devint le principal. Cette école fut détruite en quelques heures par un violent incendie en janvier 1904, laissant le personnel et les 200 enfants indiens sans abri. Après une année passée au milieu des ruines, dans l'extrême pauvreté, l'incertitude et beaucoup de difficultés de toutes sortes, le Père Hugonard obtint d'Ottawa la reconstruction de son école qu'il rebâtit sur son même site et d'après ses plans.

Après quarante-trois années passées sans interruption à la vallée Qu'Appelle au milieu de ses chers Indiens, le Père Hugonard rendait sa belle âme à Dieu en février 1917.

Il serait injuste de mentionner le nom et les oeuvres du Père Hugonard sans y joindre celui des Soeurs Grises, car en effet, dès la fondation de l'école en 1884, 3 soeurs grises y arrivèrent pour prendre soin de l'éducation générale des filles, et elles n'ont pas cessé depuis d'y continuer leur dévouement et leurs sacrifices; elles furent donc les grandes auxiliaires de l'oeuvre du Père Hugonard dans les succès qu'il a obtenus dans la civilisation des Indiens. On peut dire sans crainte que tous ceux qui ont vraiment connu le Père Hugonard ont gardé de lui un souvenir inoubliable; il était vraiment un homme supérieur sous tous les rapports. C'est bien ce qui explique le mouvement spontané, irrésistible qui s'est dessiné parmi ceux qui l'ont connu, tant protestants que catholiques pour ne pas laisser cette grande figure dans l'oubli et la faire revivre dans la pierre et le marbre.

Ce monument s'impose donc. Il redira aux générations futures que toujours la religion catholique fut et restera la grande façonneuse des hommes des coeur, d'énergie et de dévouement. Et quand, devant ce monument, les petits enfants sauvages demanderont à leur mère: "qu'elle est cette grande figure qui semble réfléchir et prier sur son piédestal de pierre?," la mère répondra: "Mon enfant, c'est ici la figure d'un saint prêtre, d'un grand missionnaire Oblat de Marie Immaculée. Il a quitté un jour le foyer paternel, le doux pays de France, et est venu en ce pays lointain se dévouer jusqu'à la mort pour Dieu, et pour les plus déshérités de sa nouvelle patrie. Saluons-le bien bas et honorons-le, car il fut un grand bienfaiteur de notre race."

(*Le Manitoba.*)

———:o:———

Un Grand Débat au Sénat Français

Comment Briand a triomphé de l'opposition des radicaux et fait ratifier l'ambassade auprès du Saint-Siège

La question du rétablissement des relations diplomatiques officielles entre la France et le Vatican, depuis si longtemps différée devant le Sénat, a enfin été vidée. M. Briand a posé à ce sujet la question de confiance et il a obtenu une majorité de 46 voix. Il avait auparavant prononcé un important discours dont nous reproduisons les passages essentiels. Réserve faite des erreurs de doctrine sur les relations de l'Eglise et de l'Etat que contient ce discours, l'attitude de M. Briand a été généralement approuvée.

M. le Président du Conseil.—

J'ai montré que la représentation de la République auprès du Vatican n'avait jamais été et n'était pas une question de principe républicain, que la République pouvait parfaitement et surtout quand elle a réalisé sa neutralité confessionnelle, être représentée pour une politique internationale auprès du Saint-Siège. J'ai donné des exemples, j'ai cité de grands républicains, bons avocats de ma cause.

On m'a dit: "A cette époque, la situation n'était pas la même, il y avait le Concordat. Ce n'est pas la raison que l'on invoquait, alors que tout le monde l'invoquait; c'était une raison de nécessité de politique extérieure."

C'est cette nécessité en présence de laquelle je me suis trouvé. Je dois vous affirmer que j'ai passé par une crise de conscience. J'ai attaché mon nom à une oeuvre que je crois juste, libérale, l'oeuvre de Séparation; plus qu'un autre, je pouvais hésiter à faire un geste qu'il était si facile de retourner contre moi!

Donc, si un homme pouvait être appelé à prendre toute précaution contre lui-même, c'était bien moi.

J'ai réfléchi, j'ai fait le tour du problème, j'ai examiné la situation mondiale, et j'affirme que la représentation de la France auprès du Saint-Siège est favorable aux intérêts de mon pays. (Très bien! Très bien! au centre, à droite et sur divers bancs.)

M'étant rendu compte de cela, si je n'avais pas fait le geste qui est critiqué, j'aurais manqué à mon devoir. (Très bien! Très bien!)

La France va-t-elle changer de figure parce qu'elle est représentée auprès du Saint-Siège? Tout son passé va-t-il en être affaibli? Son action sera-t-elle diminuée dans le monde?

Ah! Messieurs, si vous le croyez un seul instant, vous ne devez pas hésiter une minute à renverser le gouvernement qui est sur ces bancs, pas une minute! (Mouvements divers.)

Mais il y a déjà un certain nombre de mois que la résolution du gouvernement a été prise, que la France est représentée auprès du Saint-Siège. Je ne la sens diminuée nulle part. Je vous l'assure, Monsieur René Renoult, si vous étiez à ma place au Quai d'Orsay, vous ne sentiriez pas sa diminution du tout. J'ai même l'impression du contraire.

Mais, pour ce qui est d'avoir l'arrière-pensée de profiter d'une représentation auprès du Saint-Siège pour modifier le caractère moral de la politique de la France dans le monde, je tiens à vous répéter une fois de plus, très haut, que c'est aussi loin que possible de mes intentions. Nous n'avons pas du tout à exercer d'action religieuse dans la politique internationale, ce n'est pas notre affaire du tout. Mais il y a des collectivités religieuses un peu partout dans le monde. Ces collectivités religieuses, Monsieur René Renoult, si vous ou moi, nous leur adressions directement la parole, elles nous écouteraient peut-être avec une certaine sympathie, mais je ne suis pas sûr que nous obtiendrions d'elles de grands actes.

M. René Renoult — Vous avez vu les instructions qu'on leur donne?

M. le président du Conseil —Vraiment, si c'est cela que vous considérez comme la pierre angulaire de votre démonstration (Rires à droite, au centre et sur divers bancs à gauche), laissez-moi vous dire que votre édifice est bien fragile. Je l'avais trouvé plus solide lorsqu'il n'était pas étayé sur la lecture de cette pièce dont je vais vous parler.

Il pouvait y avoir, en effet, une autre considération. Il est possible que, pour la cause juste que nous avons à faire prévaloir, si nos intérêts légitimes sont appuyés par une autorité dont l'influence est souvent irrésistible auprès de certains milieux, la France n'ait pas à y perdre. On vous a parlé des provinces rhénanes dans lesquelles vous pourriez avec fruit faire une enquête sur ce sujet; mais il y a d'autres points du globe où vous pourriez aller, et où vous verriez l'effet du geste français! Vous ne vous rendez pas compte — moi, tout récemment encore, je ne m'en rendais pas compte — de la propagande effroyable qu'on a faite contre la France à une époque; si vous lisiez certaines brochures, certains journaux, où l'on représente, dans des milieux où des consciences catholiques sont très éveillées, la France comme un pays de persécution, fermant les églises, les dépouillant, les persécutant...

M. François Saint-Maur — Cela a été dit.

M. Bouveri — C'est de la mauvaise foi!

M. le président du Conseil — ... vous pourriez essayer de répondre à cette propagande, mais lorsqu'un geste comme celui-ci, qui montre l'indépendance absolue de votre pays est fait, c'en est fini de ces calomnies. Tout est balayé, tous les mensonges, toutes les diffamations, et votre pays prend la figure qu'il doit avoir, c'est-à-dire la figure d'une République forte, sûre d'elle-même, et, à cause de cela, libérale, respectueuse des consciences et des croyances. (Appl. au centre et à droite.) Et cependant, Monsieur Renoult, vous avez dit que vous aimiez, vous aussi, l'apaisement, que vous aviez de l'estime pour les catholiques, que vous voudriez que le gouvernement pût faire quelque chose d'efficace pour eux.

M. René Renoult — Ils ont la liberté!

M. le président du Conseil — Soyez sûr de ce geste, qui n'a pas été fait dans ce but spécial, soyez sûr que le fait que les catholiques ont appris un jour que leur pays ne serait plus en état d'hostilité avec le siège de leurs croyances, avec le Saint-Siège, soyez sûr que cela n'a pas été pour eux un geste déplaisant, et, dès lors qu'il est inoffensif au point de vue qui nous préoccupe... (Interruptions à gauche.)

M. Roche — Vous ne connaissez pas l'Eglise!

M. le président du Conseil — Je connais mon pays. J'ai plus de confiance que vous dans ses représentants, c'est-à-dire dans son Parlement. (Très bien!) Vous avez d'avance pris votre parti de tous les glissements possibles du passé. Au fond, vos exclamations ne veulent pas dire autre chose.

Quand vous me dites: "Vous ne connaissez pas l'Eglise," cela signifie: "Tout est perdu! Ce pays va être désaxé: les Chambres seront prêtes à toutes les concessions, toutes les lois laïques seront remises sur le chantier, bouleversées et modifiées."

Permettez-moi, Monsieur le sénateur, de vous dire que j'ai plus de confiance dans la continuité de vues de notre pays et dans les représentants qu'il élira, et je ne crois pas qu'il soit au pouvoir du gouvernement de réaliser tous les désastres que vous avez supposés. Il ne pourrait le faire, du reste, qu'avec le concours des Chambres, et ce sont seulement des lois qui pourraient amener d'aussi terribles conséquences. Nous n'en sommes pas là, bien au contraire. (Très bien! Très bien!)

Ceci dit, je prie l'assemblée, comme je l'ai déjà fait une fois, d'examiner le problème tel qu'il est, un problème de politique extérieure, et de le juger dans ces limites. (Vifs appl. sur un grand nombre de bancs.)

———:o:———

Bulletins bilingues de plébiscite municipal à Ottawa

Les orangistes d'Ottawa ont fait beaucoup de tapage parce que le maire de la ville avait fait imprimer des bulletins bilingues pour le plébiscite sur la question des tramways.

Leur campagne de fanatisme ne semble pas avoir eu beaucoup de succès, car le Maire Plant, qui n'avait eu que 22 voix de majorité l'an dernier, en a eu cette année 6,300.

"Les électeurs, écrit le *Droit*, ont dû remarquer que les bulletins du plébiscite étaient bilingues. C'est là un fait que nous avons été heureux de constater, et une innovation qui devra se perpétuer par respect pour le tiers de la population qui est française. Il est si difficile de conserver les droits acquis que nous devons nous réjouir lorsqu'on obtient plus que par le passé. En se rendant aux désirs de la population française, le maire Plant a fait preuve d'une largeur d'esprit qui ne peut qu'augmenter l'estime et la confiance que l'électorat a mises en lui."

———:o:———

Sucre et sirop d'érable

La production du sucre et du sirop d'érable le printemps dernier, a été assez abondante, mais comme le prix du sucre est tombé de façon notable, la valeur de cette récolte se trouve par conséquent fort diminuée. La production du sucre a été de 12,285,514 lbs. et celle du sirop d'érable de 1,375,635 gallons, ayant une valeur totale de $4,318,970.

PARIS — M. Berthelot, premier secrétaire du bureau des Affaires Etrangères de France, vient de donner sa démission. M. Philippe Berthelot était le frère de M. André Berthelot qui était président de la Banque industrielle de Chine laquelle a eu un fiasco si lamentable il y a quelque temps. Cette question de la Banque industrielle de Chine est revenue devant la Chambre des Députés, et menace sérieusement le cabinet Briand. M. Philippe Berthelot a voulu sauver son chef en donnant sa démission.

MONTREAL — Théodore Botrel, le barde breton, qui doit donner une trentaine de concerts au Canada et aux Etats-Unis, chantera pour la première fois à Montréal vers la mi-janvier et à Québec un peu plus tard.

Prince-Albert

Au nombre des élèves de l'Ecole Normale se trouvent: Melle Anita Ducharme, de Sainte-Angèle de Laval, P.Q.; MM. Gérard Gosselin, du Cap Chat, P.Q., et Napoléon Lamontagne, de Saint-François de Montmagny, P.Q.

M. l'abbé Burrell, ecclésiastique, actuellement en quatrième année de théologie à Edmonton, a fait une brève visite à Prince-Albert pendant les vacances de Noël. Il appartient à ce diocèse et y viendra dès son ordination.

M. le Dr. Touchette, de Duck Lake, nous a fait le plaisir d'une visite à nos bureaux lundi dernier. Il part demain avec Mme Touchette pour un voyage d'une quinzaine dans l'Est.

Ce soir, dans la salle paroissiale, partie de cartes sous les auspices des dames de l'Autel.

Mercredi dernier a eu lieu l'assemblée annuelle des Dames de l'Autel. Le rapport accuse un total de plus de $2,0000 recueilli dans le courant de l'année au profit de l'église. Un vote de remerciements a été adressé aux officières sortantes: Mmes M. Lacroix, présidente; L. Silzer, vice-présidente; O'Leary, secrétaire, et L. J. Boyle, trésorière. Les nouvelles officières élues pour 1922 sont: Mmes A. Godin, présidente; J. G. Philion, vice-présidente; L. J. Boyle, secrétaire-trésorière.

:o:

Le Nord se colonise rapidement

D'après les chiffres fournis par J. B. McTreen, agent des terres du Dominion à Prince-Albert, les entrées de homesteads dans le district ont presque doublé en 1921 sur celles de 1920, bien que les octrois aux soldats n'aient atteint qu'un peu plus de la moitié du nombre de l'année précédente.

Il s'est fait au bureau de Prince-Albert, en 1921, 1203 inscriptions d'entrées de homesteads et 286 octrois de terres à des soldats. En 1920, les entrées de homesteads avaient été au nombre de 683 et les octrois aux soldats de 521.

D'après M. Treen, l'augmentation du chiffre des entrées de homesteads est due à l'élargissement des règlements qui a donné plus de liberté aux civils dans leur choix.

Dans le mois de décembre, on a inscrit 73 entrées de homesteads et 9 octrois militaires. Pour le mois corespondant en 1920, les chiffres etaient respectivement 44 et 23.

Les perspectives de colonisation pour la saison prochaine sont brillantes, à en juger par la correspondance qui arrive au bureau. On reçoit des lettres jusque de la Floride et du Texas, comme aussi des autres provinces du Canada et un grand nombre de la Saskatchewan.

M. Treen suggère que ce serait aider à la colonisation si l'on prolongeait la route de la réserve de la forêt du Fort à la Corne jusqu'à la colonie au nord de Ravine Bank. Il y a, entre les colonies de la rivière du Renard Blanc et de Ravine Bank une étendue de bonne terre qui serait rapidement prise si cette route était faite et continuée jusqu'à Prince-Albert. Ceci est une entreprise provinciale et elle pourrait être aidée, dit M. Treen, par des représentations de la chambre de commerce à Régina.

:o:

Conventions des éleveurs

Les différentes organisations d'éleveurs de la Saskatchewan tiendront leurs assemblées annuelles à Régina dans la dernière semaine de janvier. Ce sera un événement très intéressant.

Lundi 23 janvier, diner de la branche du sud de la "Canadian Society of Technical Agriculturists."

Mardi 24, le matin, réunion des membres de la coopérative des producteurs de laine et concours d'appréciation des animaux pour garçons et filles; l'après-midi, convention des éleveurs de moutons; le soir, convention des éleveurs de porcs.

Mercredi 25, jour des éleveurs de bêtes à cornes. Distribution des prix aux gagnants du concours des garçons et des filles.

Jeudi 26, journée des éleveurs de chevaux.

M. J. G. Robertson, commissaire du bétail, invite tout particulièrement les éleveurs de la Saskatchewan à assister à cette convention.

:o:

Semaine Sociale d'Ottawa

Suivant la décision prise à Québec l'été dernier; et avec la bienveillante approbation de l'archevêque d'Ottawa, les Semaines sociales du Canada tiendront leur troisième session dans cette dernière ville, en août 1922. L'ouverture en aura lieu le lundi matin, 28 août et la clôture le vendredi soir, 1er septembre. Ce sont là, comme on le sait, cinq jours de travail intense et fructueux. Des conférenciers éminents, venus de différentes parties du pays, exposent la doctrine catholique sur un point particulier de la question sociale. On y traitera, cette année, des devoirs mutuels du capital et du travail. Sujet, on le voit, des plus importants et des plus actuels. Les relations entre les industriels et les travailleurs, et par conséquent des devoirs qui les commandent dépendent en grande partie le bon ordre et la paix de notre pays. D'où la nécessité de bien connaître ces devoirs, de comprendre les motifs sur lesquels ils s'appuient, de se pénétrer de leur justesse. Et cette nécessité s'impose non seulement aux représentants des deux classes, mais encore à tous ceux qui exercent quelque influence dans la société, aux chefs ecclésiastiques et civils, prêtres et hommes publics.

Nous publierons bientôt le programme complet de cette semaine. Nous avons voulu en faire connaître aussitôt la date afin de permettre à un plus grand nombre d'être libres à cette époque.

Nouvelles de Partout

OTTAWA — Sir Robert Borden, représentant du Canada à la conférence de désarmement, pendant son séjour à Washington, a discuté avec le gouvernement des Etats-Unis la question d'un nouveau traité de pêches entre le Canada et la république.

DRUMMONDVILLE, P.Q. — L'église de Drummondville, l'une des plus belles des cantons de l'Est, a été détruite par un incendie le jour de Noël. Les pertes s'élèvent à plus de $200,000. On a pu sauver les Saintes-Espèces, non sans de grandes difficultés.

OTTAWA — Le tonnage total des vaisseaux entrés dans les ports canadiens et de ceux qui sont sortis pendant l'année fiscale de 1921 s'élève à 54,648,630 tonnes. Celui de l'année précédente était de 49,493,-533.

WASHINGTON — Une somme de $750,000,000 à $1,000,000,000 est dépensée chaque année par la population résidant aux Etats-Unis, pour aller voir le cinéma, s'il faut en croire la déclaration faite par le comité des finances du Sénat. Cela donne une idée du rôle que le cinéma joue dans la vie quotidienne du peuple américain.

LONDRES — La première femme à gagner dans un concours de labour contre des hommes semble être Mrs. Jean Hutchison, de Cornhill, Northumberland, qui a remporté les honneurs du tournoi de Glendale, Berwickshire. Mrs. Hutchison a commencé à labourer pendant la guerre et a toujours continué depuis.

BELFAST — Des chiffres officiels établissent que durant l'année 110 personnes, dont onze hommes de police, ont été tuées au cours des désordres qui se sont produits à travers la ville de Belfast, et que 540 citoyens ont été blessés soit par des balles, soit par l'explosion de bombes.

SASKATOON — Le Dr. Sparling, à la réception d'un télégramme de Boston lui annonçant la mort de son frère, a été frappé d'une syncope et a succombé peu de temps après. Son frère était mort lui-même d'une syncope. Le Dr. Sparling avait joué un rôle en vue dans la "Saskatchewan School Trustees' Association."

NEW YORK — Le fameux Eugène-V. Debs, ancien candidat socialiste à la présidence des Etats-Unis, qui avait été condamné au pénitentier pour dix ans pour avoir violé la loi de l'espionnage et causé de graves ennuis au gouvernement américain pendant la guerre avec l'Allemagne, a été libéré par le président Harding.

PARIS — Le président Millerand a accordé l'amnistie à tous les soldats français coupables de crimes militaires commis durant la guerre, sauf à ceux que les tribunaux ont trouvés coupables de trahison, d'espionnage, de désertion et de détournement de fonds de l'armée.

HONOLULU — Le marquis Okuma, ancien premier ministre du Japon, connu comme le "grand vieillard" du pays, est mort. Il avait joué un rôle considérable dans la vie politique du Japon.

WINNIPEG — S. G. Mgr Sinnott quittera sous peu Winnipeg pour un voyage de plusieurs mois à Rome, où l'appellent des affaires importantes.

MONTREAL — Le juge Joseph Lavergne est mort. Il était sur le banc depuis 25 ans et avait pratiqué le droit autrefois en société avec Wilfrid Laurier. Le juge Lavergne était le père d'Armand Lavergne.

YORKTON, Sask. — De sérieuses difficultés surgissent dans l'inspectorat de Yorkton au sujet des écoles rurales. On parle de les fermer pour une période de trois mois et de réduire les salaires des instituteurs. La principale cause de plainte est qu'il n'y a pas de distinction pour le salaire entre un instituteur expérimenté et un non expérimenté.

:o:

La Population de la France

PARIS — Les résultats définitifs du recensement général de 1921 en France sont connus. Ce recensement donne à la France, l'Alsace-Lorraine comprise, une population totale de 39,402,739 habitants, dont 1,550,449 étrangers. En 1911 la population était de 39,604,992 y compris 1,132,696 étrangers.

:o:

Le centenaire d'un grand homme d'Etat catholique

On a célébré le 24 décembre le centenaire de naissance de Garcia Moreno, président de la République d'Equateur, le grand homme d'Etat catholique qui devait tomber sous le poignard des francs-maçons le 10 août 1875.

Au lendemain de l'assassinat de Garcia Moreno, Louis Veuilot écrivait, dans l'"Univers":

"Saluons cette noble figure, elle est digne de l'histoire. Il osa tenter ce que l'époque estime impossible et y parvint. Il fut, dans le gouvernement du peuple, un homme de Jésus-Christ.

"Voilà le trait marqué et suprême qui le met hors de pair: homme de Jésus-Christ dans la vie publique, homme de Dieu. Une petite république du Sud nous a montré cette merveille; un homme assez noble, assez fort, assez intelligent pour persévérer dans le dessein d'être, comme on dit, "homme de son temps, d'en accepter les moeurs, d'en connaitre et d'en suivre les usages et les lois, et cependant de ne pas cesser d'être un homme de l'Evangile, exact et fidèle, c'est-à-dire exact et fidèle serviteur de Dieu; bien plus, de faire de son peuple, pareil, lorsqu'il en prit la conduite, à tous les peuples de la terre, un peuple exact et fidèle dans le service de Dieu.

"Il suivait un droit et rude chemin qui allait à la mort du temps et à la vie éternelle; il répétait en propos accoutumés: *Dieu ne meurt pas.*"

:o:

Marché aux animaux de Winnipeg

Bouvillons de boucherie de choix, 6.00 à 6.50; assez bons, 4.50 à 5.50.

Génisses de choix, 5.50 à 6.00.

Agneaux de choix, 8.00; moutons de choix, 5.00. Porcs, de choix, 9.25.

:o:

Marché aux Grains de Winnipeg

Blé — Nord No. 1, 1.12 7-8; No. 2, 107 3-8; No. 3, 97 5-8; No. 4, 91 7-8; No. 5, 84 3-8; No. 6, 76 3-8; fourrage, 70 3-8; voie, 1.10 3-8.

Avoine — No. 2 C.W., 42 1-8; No. 3 C.W. et fourrage extra 1, 39 1-8; fourrage No. 1, 37 1-8; fourrage No. 2, 36 7-8; rejetée, 34 5-8; voie, 54 3-4.

Lin — No. 1 N.W.C., 1.76; No. 3 C.W. et rejeté, 147; voie, 1.76.

Seigle — No. 2 C.W., 80 1-4.

Marché au grain de Prince-Albert

Blé — No. 1, 83; No. 2, 80; No. 3, 72; No. 4, 62; No. 5, 54.

LES PETITES ANNONCES

ON DEMANDE 20 HOMMES pour apprendre le métier de barbier, emploi stable, travail propre et léger, pas d'expérience antérieure requise. Nous vous apprenons le métier de barbier en peu de temps, nous vous fournissons les outils et vous garantissons une position ou vous aidons à vous établir à votre compte. Ecrivez ou venez vous-même pour détails: Hemphill's Barber College, Saskatoon, Sask.

A VENDRE

Auto Ford, dernier modèle, valant $500, offert pour $350 à bon acheteur. — Presbytère, Willow Bunch 44-47

INSTITUTEUR DEMANDE pour le district scolaire de Hoey No. 3491 doit pouvoir enseigner le français et l'anglais. S'adresser à L. Mareschal, Hoey, Sask.

ON DEMANDE DES HOMMES pour apprendre le métier de mécanicien d'automobile et de tracteur à gaz, la vulcanisation, le soudage, le travail des batteries et de l'électricité. Nous garantissons de vous former pour remplir l'une des bonnes positions payantes ouvertes à tous les gradués de Hemphill. Grande demande. La plus grosse entreprise du monde. Seul l'homme bien formé obtient un bon salaire et un travail stable. Prix spéciaux actuellement. Ecrivez ou venez vous-même pour informations: Hemphill's Auto Gas Tractor and Electrical School, 119, 20e rue Est, Saskatoon, Sask. Succursales dans tout le Canada.

TERRE A VENDRE A SACRIFICE — 161 acres à 2 milles du village d'Eldred, Sask. S.E. ¼, sect. 19, T.53, R. 7, 3ème M. — Bonne maison, bâtiments neufs, clôture de deux fils de fer barbelés, excellente eau. 40 acres en culture, 30 acres en bois, et la balance en bonne terre. Prix $10 de l'acre, moitié comptant, et la balance à termes faciles.

Adresse M. J. Beytebière à Forget, Sask. 48p

A VENDRE — Plusieurs chars de bon foin garanti, provenant de prairies hautes. Pour toutes informations s'adresser à M. Isidore Kernel, Grande Clairière, Man. 46p

M. PARE a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle qu'il a abandonné le commerce d'épicerie pour donner une attention toute spéciale à son marché de viande et de poissons.

Il ne tiendra à son étal que de la viande de première qualité et du poisson frais de choix.

Etal PARE, Avenue Centrale, Prince-Albert.

INSTITUTEUR catholique et connaissant les deux langues est demandé pour l'école de Bremner No. 2921. Mentionner le salaire demandé et expérience en faisant application à Wm. Bremner, secrétaire-trésorier, Deer Lodge, Sask. 43-45

INSTITUTRICE bilingue avec certificat de deuxième ou troisième classe de la Saskatchewan est demandée à l'école Emilebury pour le terme de 1922, commençant en la première semaine de janvier. S'adresser à La Commission Scolaire de Emilebury No. 3421, J. I. Brulé, secrétaire, Albertville. 43-45

CANADIEN FRANÇAIS désire acheter un magasin général dans un centre canadien français, ayant de préférence école et église catholique. Adresser toute information au gérant du *Patriote de l'Ouest*, Prince-Albert, Sask. 44-p.

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"

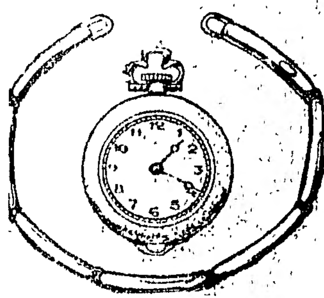
POUR TOUS les LECTEURS du 'PATRIOTE'

CHANCE Exceptionnelle Absolument GRATUITE

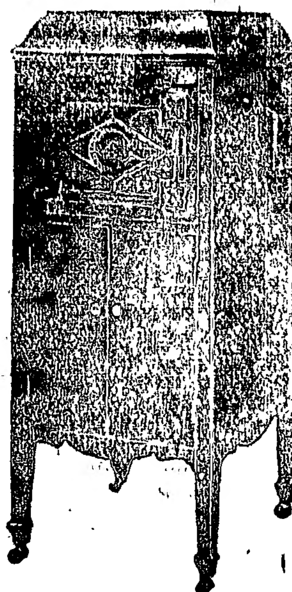
Tous ceux qui renouvelleront leur abonnement ou paieront un abonnement nouveau entre le 13 et le 28 Janvier auront la chance de gagner l'un des prix de cette Grande Tombola que nous organisons à l'occasion du Concours d'abonnements. **Il suffit de remplir le coupon ci-dessous.**

POUR 15 JOURS SEULEMENT

QUI VEUT GAGNER ?



1 Un Phonographe Casavant, valeur de $160
2 100 livres de bon Tabac Canadien
3 Une magnifique Montre Bracelet
4 Vingt-cinq piastres en Or



Coupon de Tombola

"Le Patriote de l'Ouest," Prince-Albert, Sask.

Ci inclus la somme de $............ en paiement de mon abonnement jusqu'au .... 192...

Nom ....

Adresse ....

....

Mentionnez le nom d'un candidat si vous désirez que les votes provenant de votre remise lui soient attribués.

Candidat ....

QUELQUES-UNS DES PRINCIPAUX CONCURRENTS DU CONCOURS



M. JULES CASGRAIN
de Prince-Albert, Sask.



M. l'abbé J. A. MORISSETTE,
curé de St-Victor, Sask.



M. l'abbé ANDRE LALIBERTE
de Morinville, Alta.



Rév. Frère F. BERGE,
Chauvin, Alta.



M. A. COURCHENE,
de Debden, Sask.



M. EDOUARD DIONNE,
de Vonda, Sask.

Dr. P. E. Ayotte, Dollard, Sask.	756050
Rév. Frère F. Bergé, Chauvin, Alta.	1337300
M. l'abbé J. Bois, Meyronne, Sask.	942800
M. l'abbé F. E. Bonny, Rosetown, Sask.	1016450
Mlle Bernadette Boutin, St-Hubert Miss., Sask.	490550
Mme Athala Brillon, Gravelbourg, Sask.	6055300
Réal J. Carrier, St-Claude, Man.	967050
Jules Casgrain, Prince-Albert, Sask.	3885850
Georges Chouinard, Ste-Anne de la Pocatière, P.Q.	1021900
A. Courchène, Debden, Sask.	5862600
Mlle Antonia Cuillerier, Le Pas, Man.	552400
Louis Demay, St-Brieux, Sask.	5844550
Jos. Dion, Meota, Sask.	410350
Edouard Dionne, Vonda, Sask.	4184800
Jos. Duval, Delmas, Sask.	1286050
Mlle Yvonne Ecarnot, Montmartre, Sask.	1100550
Louis Ferland, St-Boniface, Man.	8501200
Louis Grenier, St-Labre, Man.	188050
E. A. Grézaud, Duck Lake, Sask.	3881450
Mlle Annette Houle, St-Isidore de Bellevue, Sask.	514600
M. l'abbé A. Laliberté, Morinville, Alta.	992300
Mme François Lambert, Frenchville, Sask.	442750



M. LOUIS FERLAND
St. Boniface, Man.



M. LEOPOLD SYLVESTRE,
Willow Bunch, Sask.



M. l'abbé J. A. MORNEAU,
curé de Périgord, Sask.



Mlle. ELIZABETH LEPAGE,
de Marcelin, Sask.



Mme CECILIA MANSEAU,
de Montréal, Québec.



M. LOUIS DEMAY,
de St-Brieux, Sask.

Larochelle, Abbé J. A., Domrémy, Sask.	727000
Mlle Elizabeth Lepage, Marcelin, Sask.	4255700
Lepage, Yvon, Espérance, Sask.	78650
Alphonse Letourneau, Régina, Sask.	195550
Mlle Angèle Levesque, Howell, Sask.	13050
Mlle Léopoldine Le Tarte, St-Louis, Sask.	959100
Adrien Liboiron, Ponteix, Sask.	2416000
Mme Cécilia Manseau, Montréal, P.Q.	7524450
Mlle Laurence Morin, Laflèche, Sask.	1425600
T. R. Ménard, Lebret, Sask.	759750
M. l'abbé J. A. Morissette, St-Victor, Sask.	13159900
M. l'abbé J. A. Morneau, Périgord, Sask.	4934900
J. A. Motut, Hoey, Sask.	1009550
Mlle Germaine Normand, Howell, Sask.	754200
J. A. Pellerin, Wolseley, Sask.	503050
Pelletier, J. A., Rosetown, Sask.	3066800
Leger Roy, Southview, Sask.	119550
Victor Roy, Wauchope, Sask.	2655700
R. P. Louis Simard, S-Paul des Métis, Alta.	10037750
L. Sylvestre, Willow Bunch, Sask.	8389900
V. Thibert, Lajord, Sask.	652800
M. l'abbé Louis Tremblay, Brosseau, Alta.	296700
Melle M. L. Turenne, Vawn, Sask.	1568400



Administration: "Le Comité de la Bonne Presse."
Devise: Notre Foi! Notre Langue! L'âme de nos enfants!
Ponteix, Sask. No. 2 5ème année 10 janvier 1922.

Fête du dimanche, 15 janvier — Saint Paul, premier ermite, en Thébaïde. Vécut quatre-vingt-onze années dans le désert à l'ombre d'un palmier qui lui fournissait de quoi se nourrir et se vêtir, passant en oraison et en prières presque toutes les heures des jours et des nuits. Il mourut en 342, à l'âge de cent-treize ans.

Sainte Tarcisse — Une des plus pures gloires françaises, naquit à Metz en 524, de la race royale de Clovis. Ornée des dons les plus enviés de la beauté, du coeur et de l'esprit, foula aux pieds toutes les délices de la cour pour l'amour du Divin Crucifié et vint s'ensevelir dans une caverne des montagnes de l'Aveyron, à Rodelle.

Dans l'année de sa mort, deux grands pèlerinages eurent lieu à la grotte de Sainte Tarcisse: on invoque surtout cette sainte pour la guérison des yeux.

Baptêmes — *Marie-Irène-Jacqueline*, fille de Roméo Jacob et d'Adeline Fortin. Parrain, Edmond Fortin, représenté par Adrien Côté: marraine, Anna Lahaie, représentée par Maria Côté.

Cinéma paroissial — La première représentation cinématographique de l'hiver nous a été donnée le 31 décembre. On accueille avec plaisir cette distraction de nature à nous amuser autant qu'intéresser. Comme l'an dernier les séances de vues animées seront données deux fois la semaine.

L'époque des fêtes finit à tire-d'aile. Délices de la Noël religieuse, joies des agapes familiales, appétissants fumets, exubérante gaîté, voilà qui nous chante délicieusement au coeur, mais qui déjà nous échappe. Le peuple canadien aime ces jours consacrés aux réjouissances fraternelles et dans notre paroisse que certains ont appelée un petit Québec, il est doux de continuer les vieilles traditions, de voir les liens de famille se resserrer et d'admirer la fusion des coeurs.

Mais si nous entrons gaiement dans le mystère de l'an neuf, ce n'est pas sans jeter un coup d'oeil en arrière en même temps qu'un regard d'espoir vers l'avenir. Notre dévoué curé, dans sa touchante allocution du Jour de l'An, nous mit en face des graves problèmes de l'éternité et sut tirer des conclusions pratiques des sentiments de repentir et de reconnaissance qui doivent monter en tout coeur chrétien au déclin d'une année qui finit et au seuil de jours nouveaux. S'il est un jour où la parole du prêtre doit porter du fruit, c'est bien celui du premier janvier, et alors, fidèles à nos résolutions, que ne pouvons-nous pas augurer des progrès spirituels et des succès temporels?

Nouvelles — Melle Jeanne Lupien est revenue de Dollard passer quelques jours chez le Dr. O. Lupien.

— M. Gédéon Matte est de retour de Gravelbourg où il a passé ses quelques jours de vacances.

M. Hector Marcotte est parti pour Régina afin d'y poursuivre ses études de droit.

M. et Mme St. Arnaud, de Gravelbourg; M. et Mme Laflamme, de Laflèche, étaient à Ponteix, il y a quelques jours.

M. Coursolle, de Willows, est retourné chez lui après une visite chez son gendre, M. J. A. Potvin.

M. et Mme Murphy de Assiniboia sont les hôtes de la famille F. Cossette.

UN ANCIEN

—du Père L. Lalande.

Il mourut à quatre-vingt-dix-neuf ans, un soir triste de l'automne. On eut dit *que la mort avait peur de* faucher l'épi mûr de sa vie.

Il dort sous quatre pieds de terre, à l'ombre de l'église où il a tant de fois prié, au bout des sillons fertilisés par ses sueurs et où murissaient ses avoines et ses blés.

Avec lui disparait un de ces types *vénérables qui sont la tradition* vécue des anciens Canadiens — le type fier, habillé d'étoffe du pays, musclé d'acier et taillé en force, pétri d'honnêteté, de rude franchise, de courage joyeux dans les labeurs et la faim, sacré par tous les privilèges de la vieillesse, de la foi profonde, du travail fécond et nourricier de la race: un de ces anciens à qui nos moeurs laissent peu de successeurs, un de ces humbles qui nourrissent la Patrie sans songer qu'ils sont grands patriotes, un des forts qui accomplissent tout leur long devoir héroïque et qui riraient de *s'entendre appeler des héros.*

Ils ne savent pas que sur eux s'appuie la vie nationale, et c'est tant mieux; *ils s'indigneraient peut-être* trop contre la légèreté ingrate qui les dédaigne en vivant de leurs coeurs et de leurs bras.

Tout enfant, il serait mort de froid et de faim sans le secours d'un ami. A vingt ans, il acheta un coin de terre, conquête bien-aimée de son travail et première réalisation de ses espoirs de jeunesse.

C'était à l'époque où l'on coupait le blé à la faucille, le matin au petit jour et le soir encore sous les étoiles.

Un jour, il s'aperçut en revenant du marché, qu'un acheteur lui avait donné une piastre de trop pour son orge. Il rebroussa chemin, fit six milles et dit au marchand: "Vous vous êtes trompé dans vos calculs; cette piastre est à vous" et il revint allégé et content.

Il aimait la politique: mais dans une élection fameuse, un candidat lui ayant glissé dans la main des billets de banque, en le priant de "convaincre' trois ou quatre électeurs, il laissa les billets tomber à terre et fixant sur le corrupteur des yeux où flambait l'indignation: "*Monsieur, dit-il*, ramassez votre argent. Je ne serai pas de l'autre parti, parce qu'il n'a pas ma confiance, et je ne suis plus du vôtre, parce que vous me l'avez ôtée. Allez." Et il ne toucha plus jamais à la politique.

Un soir, un voisin le rencontra qui revenait de son champ — "La récolte est belle, lui dit-il, le bon Dieu vous gâte. — Oui, répondit le vieillard de sa voix émue, le bon Dieu est bon. Je lui ai demandé de la santé: eh bien, il y a quatre-vingt-dix ans que j'en dépense et j'en ai encore tout plein. Je lui ai demandé *une femme forte et aimante*; il m'a donné une compagne qui m'a aimé et a travaillé ferme à mes côtés soixante-deux ans. Je lui ai demandé de nombreux enfants; il m'en a donné une douzaine et demie, et pas un ne m'a fait de la peine et n'a dérogé. Je lui ai demandé *chaque matin le pain quotidien* que j'aurais bien gagné: il y a ajouté le bonheur et de l'instruction pour nos fils. *Je le bénis.*

Jeune homme, ajouta-t-il, aimez la terre qui nourrit, travaillez fort! *Il n'y a rien de bon comme du bon pain gagné.*

:o:

Une pierre mystérieuse chez les Indiens du Nord

Le parti d'exploration du gouvernement qui s'est rendu récemment à l'extrême nord a visité le fameux rocher dont l'emplacement a été un secret soigneusement gardé pendant des générations par une famille d'Indiens, près de la montagne de l'Ours, dans le nord-est de la Saskatchewan. Il n'y a qu'un très petit nombre d'Indiens qui sachent où se trouve ce rocher et le parti a respecté les droits héréditaires de la famille qui en est la gardienne naturelle. Il passe, aux yeux des indigènes, pour l'un des grands présents du "Kitsé-Manitou."

Le "rocher médicinal" a un étroit ruban ou une veine rouge sang entre les grosses couches de pierre. D'après les Indiens, la substance rouge est une veine de sang destinée à nourrir les blocs qui l'entourent. Depuis des générations ce "sang de pierre" a été considéré, dans le pays, comme l'un des plus grands remèdes pour la pauvreté du sang ou la faiblesse nerveuse, et la *possession du secret de son emplacement* a été un monopole fameux pour l'heureuse famille d'Indiens *qui se le transmet de père en fils.*

Les Indiens prétendent que la grande médecine rouge crée du sang nouveau et pur. Une analyse a démontré qu'elle a peut-être les vertus *qu'on lui attribue car elle* constitue une sorte de fer qui pourrait être de quelque secours pour les *conditions anémiques.*

Un échantillon de la "pierre médicinale" a été placé au musée historique provincial, à Régina.

:o:

Une pièce de cinq sous en nickel

OTTAWA — Le Canada aura bientôt une pièce de monnaie de cinq sous en nickel. La frappe en sera commencée dès cette semaine à la Monnaie. Les nouvelles pièces seront émises à mesure que le besoin s'en fera sentir, mais les vieilles pièces resteront en circulation. De pur nickel, la nouvelle pièce aura un diamètre de .835 d'un pouce et elle pèsera soixante-dix grains. D'un côté elle portera l'effigie couronnée de Sa Majesté, tête et buste, portant vêtements royaux et regardant à gauche, avec l'inscription "Georgius V Dei gra.; rex et Ind. imp." Au revers, dans le centre, le chiffre 5 avec le mot "five" à gauche et le mot "cents" à droite. En haut le mot "Canada" et en-dessous la date de l'émission.

Le nickel canadien aura à peu près les dimensions du nickel américain.

:o:

Trois autres élections partielles

OTTAWA — Les brefs d'élection ont été émis pour les réélections des ministres dans Trois Rivières, Québec Est et Régina. La nomination aura lieu le 19 janvier et l'élection le 2 février, c'est-à-dire aux mêmes dates que pour les autres élections partielles.

:o:

OTTAWA — M. Mackenzie King s'est rendu à Denvers, Colorado, auprès de son frère mourant.

L'âge des ministres à Ottawa

Nos nouveaux ministres sont tous... relativement jeunes. Un seul est septuagénaire; il y en a sept dans la soixantaine, sept qui ont passé le cap de la cinquantaine et trois, dont le premier ministre, qui sont dans la quarantaine. Peu s'en est fallu que M. Lapointe, qui a le plus gros portefeuille de la province de Québec, ne fut le Benjamin du cabinet. Le ministre de la Marine, M. Lapointe, a deux ans de moins que le premier ministre, mais il y a un ministre encore plus jeune que M. Lapointe, c'est M. Sinclair, de l'Ile du Prince-Edouard, qui n'a que 42 ans.

Voici d'ailleurs la liste:

L'hon M. King, premier min	47	ans.
Sir Lomer Gouin	60	"
M. Ernest Lapointe	45	"
Dr. H.-S. Béland	52	"
M. Jacques Bureau	61	"
M. Raoul Dandurand	60	"
M. James A. Robb	62	"
M. Thomas Andrew Low	50	"
M. William R. Motherwell	61	"
M. George P. Graham	62	"
M. Hewitt Bostock	57	"
M. William C. Kennedy	53	"
M. A.-B. Copp	51	"
M. Charles Murphy	58	"
M. D.-D. Mackenzie	62	"
M. Chs Stewart	53	"
M. John E. Sinclair	42	"
M. W.-S. Fielding	73	"

:o:

Un beau livre

Nous voulons parler du recent ouvrage du Révérend Père Duchaussois, O.M.I., *"Aux glaces polaires."* Quelqu'un disait dernièrement: *"Ce se lit comme un beau roman."* Pourtant ce n'est pas un roman, mais le récit vrai des travaux héroïques accomplis par les missionnaires dans l'Extrême Nord, jusqu'au glaces polaires.

En lisant ces pages on croirait revivre les temps apostoliques, tant ces missionnaires ont montré d'abnégation et de zèle pour aller porter la parole de Vie jusqu'aux confins du monde. Ils eurent à lutter contre le paganisme le plus grossier, la malveillance de certains traiteurs, le froid, l'isolement et la faim.

Le Rév. Père Duchaussois raconte leurs travaux en des pages captivantes. Son style est clair et simple, toujours facile. C'est l'oeuvre d'une plume bien alerte.

Il y a de tout dans ce livre, mais rien de superflu. Les descriptions si belles des froids paysages et des tempêtes du nord, les aperçus historiques sur le développement du Canada, les études géographiques, l'ethnologie des différentes races indiennes, tout cela encadre bien les vies des missionnaires et les met en belle et bonne lumière.

Ce livre si intéressant, — si émouvant, — devrait être dans chacune de nos familles. Il mérite d'être lu et d'être médité.

Plusieurs, en lisant ces pages, sentiront le rouge leur monter au visage en se demandant ce qu'ils font, — enfants de l'Eglise, — pour répandre le règne de Jésus-Christ, en comparaison de ces pionniers de la foi. Nous vivons dans un siècle de mollesse et de sensualisme, et il fait bon de respirer le parfum de ces pages empreintes du plus noble héroïsme auquel peuvent atteindre l'amour des âmes et l'abnégation chrétienne.

Le livre du R. P. Duchaussois fera du bien. Nous le recommandons à nos lecteurs. Ils y trouveront une agréable récréation et d'utiles leçons.

— *La Liberté.*

:o:

LE PAS, Man. — On estime que les fourrures qui passeront par Le Pas pendant cette saison atteindront une valeur de deux millions et demi, ce qui constituera un record.

TERRE A VENDRE

Avis vous est donné que la Commission d'Etablissement des Soldats recevra des offres pour l'achat des différentes portions de terrain ci-après mentionnées.

N.$\frac{1}{2}$ 10-51-19, O. 3.
S.$\frac{1}{2}$ 10-51-19, O. 3.
N.E.$\frac{1}{4}$ 14-50-26, O. 2.

Le terrain décrit pourra être acheté par deux colons qualifiés d'après l'Acte de l'Etablissement des Soldats, chapitre 71, Statuts du Canada 1919 (comprenant amendements apportés depuis) ou par toute autre personne qui n'est pas colon qualifié.

Si la vente d'une partie de ce terrain se fait à un colon qualifié, cette vente sera sujette aux conditions prescrites par l'Acte des l'Etablissement des Soldats. Si l'acquéreur *n'est pas un colon qualifié*, les termes de la vente sont 20 pour cent comptant et la balance sera répartie *en neuf versements annuels égaux*, à 6 pour cent d'intérêt par année.

Toutes les offres devront être adressées au surintendant du district, Service de l'Etablissement des Soldats, Prince Albert, Saskatchewan, et seront renfermées sous une enveloppe portant: "offre pour l'acquisition de (suit la description du terrain en question).

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque accepté couvrant dix pour cent de la soumission. Si la soumission est acceptée, cet argent sera déposé au crédit de l'acheteur, sinon l'argent sera remis au soumissionnaire.

Toutes les soumissions seront ouvertes le premier février 1922 au bureau du Service de l'Etablissement des Soldats à Prince Albert. La plus haute soumission pour toute partie quelconque de ce terrain, ou toute soumission ne sera pas nécessairement acceptée.

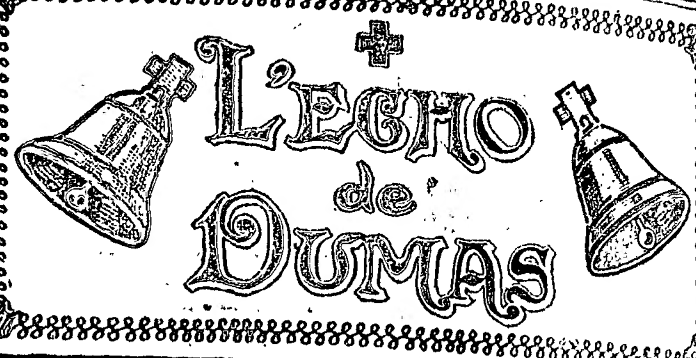
Toute acceptation des soumissions sera sujette à l'approbation du Gouverneur en Conseil et conséquement sera soumise au bureau-chef du dit service ci-haut mentionné.

Daté à Prince Albert, province de la Saskatchewan, ce 10ème jour de janvier 1922.

Service de l'Etablissement des Soldats du Canada.

OTTAWA — A. McCoig, député fédéral de Kent, a été nommé sénateur au siège laissé vacant par la mort de l'hon. T. W. Crothers. Cela va faciliter l'entrée aux Communes de l'hon. James Murdock, ministre du travail.

LETHBRIDGE — Un incendie dont les dégâts sont évalués à \$60,000 a éclaté à Bellevue. Le matin du jour de l'an, un incendie non moins désastreux avait déjà visité Blairmore, également dans la passe du Nid de Corbeau.



Admin: Nap. Filteau, Dumas, Sask.
2ème année. No. 11. 4 janvier 192

Pensée — "Ceux qui invoquent le nom de Jésus restent fermes dans le combat." (St. Alph. de Liguori.)

Nouvel An — A l'occasion du nouvel an, les paroissiens de Dumas, parents et amis, ont tenu à se rendre visite, et à faire les réunions chez les plus vieux parents. Cette marque de respect et d'esprit de foi en l'autorité est de bonne augure. Nous ne saurions trop conserver les bonnes traditions. Plusieurs, après une bonne communion le jour de l'an au matin, ont tenu à rendre visite à leur curé, pour lui souhaiter une bonne année et recevoir une bénédiction spéciale pour eux et leur famille. Il est vrai qu'à la cérémonie du prône, à la grand' messe, tous ont reçu la bénédiction générale de leur pasteur, mais nous sommes loin de blamer ceux des paroissiens qui commencent leur première visite par celle de leur curé. Comme nous le disions plus haut, le bon Dieu bénit cet esprit de foi en ceux qui gardent le respect et l'amour de leur pasteur.

Epiphanie — La fête de l'Enfant Jésus se continue pendant tout janvier. Déjà nous en sommes rendus à l'Epiphanie. Cette fête d'obligation est comme un écho de la grand' messe de Noël. Elle y ajoute par la visite des Rois Mages à la crèche un nouvel élan de ferveur de notre part pour l'Enfant Jésus. Comme les bergers les Rois Mages s'en retourneront tout joyeux et conserveront à jamais le souvenir de cet
fant Divin. Auparavant les ber
avaient aussi été transportés
bonheur et de confiance en ce p
enfant. C'est spécialement la
des tout petits enfants. Ce jour
on leur montre et fait baiser le P
Jésus. Tous s'en retournent
tents avec leurs bons parents.
les parents ont donc bien rai
d'habituer leurs jeunes enfants
pratique de la piété et de l'amo
du bon Dieu. Les enfants compr
nent souvent plus vite que nous
pensons et s'ils prennent de bon
habitudes dès leur bas âge, les p
rents n'auront pas plus tard à se
procher de les avoir mal éle
Tous admettront que ces jeunes
mes sont plus exposées ici
l'Ouest que dans l'Est, mais malh
reusement tous ne prennent pas
moyens de conserver leurs enfa
dans le droit chemin du devoir
de l'amour de Dieu.

En vacances — Nos enfants pe
sionnaires aux couvents ou au c
lège nous sont revenus pour q
ques jours de repos. Tous ont
l'objet de fêtes et de réjouissan
dans leur famille. Nous félicit
ceux qui ont toujours la bonne h
tude de politesse et de bonne édu
tion, de faire leur première v
au curé de la paroisse. Puiss
ces vacances être un temps de
pos et d'encouragement pour
finir le reste de leur année scola
A tous courage et succès.

Le Collège Mathieu

Dans un de ses derniers numéros *La Patrie*, de Montréal, publie l'article suivant:

"*La Patrie* se réjouit d'apprendre que la souscription populaire organisée au profit du collège Mathieu de Gravelbourg, Sask., est couronnée de succès en notre province. La campagne dirigée par Mgr Marois dans la ville et le district de Québec a produit la somme de \$49,000. Dans toutes les autres parties de la province où l'on a fait appel à la générosité et au patriotisme des nôtres, les résultats ont été jusqu'ici des plus encourageants. Montréal, qui est le centre d'une région riche et progressive, anxieuse d'assurer l'avenir de la race canadienne-française en ce pays, se fera un devoir d'encourager comme elle le mérite la grande oeuvre de développement éducationel et de formation nationale que Mgr Mathieu a fondée.

"L'archevêque de Régina accomplit dans l'Ouest une mission dont on ne saurait trop apprécier l'im*portance et les bienfaisants résul*tats. Non seulement il répand à profusion les lumières de la foi ca*tholique partout où s'exerce son* saint ministère, mais il est de plus pour nos compatriotes disséminés dans les vastes prairies une source féconde de force et d'énergie dont l'Eglise et la patrie canadienne ont raison d'être fières. Il fait aimer et respecter la religion de nos pè*res, tout en prêchant* la conciliation et l'harmonie entre les races. Mgr Mathieu est l'un des prélats les plus éminents du Canada. A un zèle *apostolique fervent qui lui a per*mis d'accomplir déjà de grandes actions, il unit un amour sincère pour son pays qu'il veut grand et prospère, habité par un peuple uni. Si la voix de cet apôtre remarquable était entendue, d'un bout du pays à l'autre, les querelles raciales et religieuses disparaîtraient pour toujours. Anglais et Français vivraient comme des frères, respectant mutuellement leurs croyances et leurs droits.

"Le collège de Gravelbourg continuera à travers les âges la tâche patriotique que Mgr Mathieu a entreprise: rendre les Canadiens-français de l'Ouest plus forts, en
mant les intelligences pour les
tes politiques et commerciales
en dotant l'Eglise de prêtres dis
gués pour le salut des âmes. Il c
vient donc d'en assurer la per
nence, de lui fournir les moy
d'existence et de développem
Mgr Mathieu nous tend la ma
Resterons-nous insensibles à son
pel, quand nous comprenons tou
bien qu'il a en vue?

"Pour le collège Mathieu de G
velbourg, compatriotes, ouvrez l
gement vos bourses. Vous servi
Dieu et la Patrie canadienne!"

:o:

La fabrique de lignite n'a p[as] échoué

Des rumeurs ayant circulé à l'e
fet que la manufacture de ligni
à Bienfait, Sask., avait complè
ment échoué, l'hon. Martin a pub
une déclaration dans laquelle il c
les rapports de la commission
mettent les choses au point.

L'usine a dû être fermée pend
deux semaines, afin de réduire
dépenses, en attendant que soi
faites certaines modifications.
principale difficulté que l'on a
surmonter vient des carbonisate
Mais l'on a déjà réussi à manuf
turer deux tonnes de briquettes
les expériences ne peuvent ê
considérées comme ayant écho
Les trois gouvernements intéres
sont d'ailleurs décidés à pous
l'affaire jusqu'au bout.

:o:

Les professions des nouveau[x] ministres

Dans le nouveau cabinet fédér
les avocats sont les plus nombreu
sept en tout. Ce chiffre marq
cependant une diminution. Il n
a qu'un médecin. Les journalist
sont au nombre de 3, l'hon. M. Ki
compris. Il y a 4 cultivateurs,
manufacturiers, 1 financier, 1 o
vrier.

:o:

EDMONTON — Les libéra
d'Edmonton ont offert un banque
à l'hon. Charles Stewart à son r
tour de la capitale fédérale.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

ST-PAUL-DES-METIS, Alta.

Vous vous demandez ce que l'on fait à St.-Paul, puisque la "gazette" ne le dit pas. Ne craignez rien, on n'y est ni mort ni gelé, malgré la bise plutôt froide que nous a soufflée dernièrement le père "Hiver." Bien au contraire on y est peut-être plus occupé que d'habitude, puisque l'on y écrit moins. En tous cas, ceci est vrai du Comité de Presse qui est débordé de besogne et de soucis depuis quelques mois au point de ne pouvoir trouver le temps de se réunir.

Les événements marchent quand même et il faudrait tout une édition du *Patriote* pour raconter ce qui sest passé à St.-Paul depuis la dernière chronique. Nous n'essaierons pas de le faire, mais nous nous contenterons de signaler les faits les plus saillants des quelques dernières semaines.

Il convient d'abord de mentionner le départ de deux vénérables anciens: M.M. Laurent Garneau et Benjamin Roy, décédés tous deux dans le cours du présent mois.

M. Roy partit le premier, emporté en quelques jours par une pneumonie survenue à la suite d'un abcès à la gorge. N'ayant jamais été malade, il ne consentit à s'aliter que la veille de sa mort. Averti par le prêtre appelé à son chevet que la fin aprochait, il accepta humblement l'arrêt divin et reçut pieusement les derniers sacrements. Deux jours plus tard il était descendu dans la tombe à côté du dernier défunt qu'il avait lui-même enterré deux semaines auparavant.

En M. Benjamin Roy disparait une des anciennes figures de notre région. Sobre, honnête, travailleur, enjoué, il portait jusque sur sa bonne figure restée jeune, malgré ses 69 ans, les marques de cette vaillante race de chrétiens que ne cesse de semer aux quatres coins d'Amérique la bonne vieille province.

Avec M. Garneau s'en est allé un des rares survivants des vrais enfants des prairies. Métis par le sang, blanc par l'éducation, il joua longtemps un rôle assez important dans cette région de la province. Plusieurs fois il vit la fortune lui sourire en passant; il faillit une fois être élu à la Législature, légua à Mgr Legal de vastes terrains pour sa future cathédrale, et vint finir paisiblement ses jours à St. Paul, laissant une longue postérité et une bonne renommée.

Parlerons-nous d'élections? Pas de celles d'Ottawa; toujours; elles ont déjà fait assez couler d'encre, et nos gens, peu enthousiastes avant, n'en parlaient même plus le lendemain.

Des élections municipales que dire sinon qu'elles sont passées, comme les autres et qu'il y eut des vainqueurs et des vaincus, des heureux et des... moins heureux. Cinq candidats étaient sur le rangs, et il n'y avait que trois sièges à remplir. Résultat: deux restèrent sur le carreau et les trois autres seront conseillers de St. Paul pour l'année 1922. Ce sont M.M. Ed. Delisle, M. Duquette et P. Charron.

— Le concours du *Patriote* marche bien dans notre coin du pays, et notre candidat régional a l'ambition et l'espoir de décrocher un des gros morceaux. Les centres avoisinants qu'il a visités ont fait preuve d'un bel esprit de groupe et d'un désir sincère de se mettre en rapport avec les nôtres de la Saskatchewan par l'entremise de leur vaillant journal, le *Patriote*.

Les affaires vont passablement bien, du moins en apparence, car les magasins ne désemplissent pas. C'est peut-être parce que les marchands distribuent des étrennes à leur clientèle devenue tout à coup nombreuse pour la circonstance, d'aucuns disent qu'au contraire les étrennes qui traversent les comptoirs sont bel et bien achetées par les clients, excepté les calendriers en couleurs et en anglais, pour la plupart, pour leur nombreuse marmaille.

— Il s'expédie beaucoup de grain, malgré les prix de cave courants; il s'exporte moins des autre produits de la ferme — oeufs, beurre, etc., — et c'est dommage, car ces articles se vendent bon prix. Comme ailleurs, les animaux, à part le porc, ne valent pas cher. Si nos cultivateurs peuvent comprendre la leçon et se monter un bon troupeau laitier qui rapporte tout le temps.

— Malgré les jérémiades des vieux sur les "temps durs," — affaire de se plaindre par habitude, — les jeunes n'en continuent pas moins de voir l'avenir en rose. A preuve les nombreux mariages célébrés en ces dernières semaines. En voilà du moins qui ne doutent pas de la Bonne Providence et ils ont raison. Voici la liste de ces nouveaux foyers:

M. Donat Dubeau et Melle Marie-Louise Girard.

M. Zenon Joly et Melle Lucie Durand.

M. Hector Duhamel et Melle Valentine Doucet.

M. Edmond Pigeau et Melle Marie Bertha Bruneau.

A tous ces nouveaux ménages nous souhaitons longue et heureuse vie.

Et la population continue de s'accroître par l'arrivée de nouvelles familes dans la paroisse et l'arrivée de nouveaux membres dans les anciennes familles. Voici la liste de celles qui ont apporté, qui un garçon qui une fille au baptême:

M. et Mme Jean Lessard, un fils; M. et Mme Fred. Laboucane, une fille; M. et Mme Frank Ridsdale, un fils; M. et Mme Albert Poirier, un fils; M. et Mme W. Ross, un fils; M. et Mme Ernest Guertin, un fils; M. et Mme Jos. Boudreau, un fils; M. et Mme Ernest Cloutier, un fils; M. et Mme Jos. Laramée, une fille; M. et Mme P. E. Beauchamp, une fille; M. et Mme J. Lefebvre, une fille; M. et Mme Art. Beaudin, un fils, parti aussitôt pour le ciel; M. et Mme M. St. Amand, un fils; M.M. et Mme Alp. Fontaine, une fille; M. et Mme Ad. Alain, un fils; M. et Mme X. Plouffe, une fille; M. et Mme Jos. Gagnon, un sixième garçon; M. et Mme Chs. Gill, une fille. Et nous en omettons; en voilà assez cependant pour donner une idée de la vigueur du rameau canadien qui pousse à St.-Paul.

— Si nous ne craignons d'être indiscrets, nous dirions que les rues et les maisons du village verront sous peu un nouveau mode d'éclairage, la lumière électrique; attendons qu'elle soit allumée pour en parler.

— Notre sympathique avocat, M. J. W. Beaudry, est revenu d'un voyage de trois mois dans l'Est. Il dit quil a fait un très heureux voyage et montre comme preuve la distinguée compagne qu'il s'est trouvée à Joliette. Et le verdict populaire approuve son choix.

— Un mot de la célébration de Noël. A voir la foule compacte et recueillie à la messe de minuit et à la sainte table, on sent que Noël reste la fête par excellence de notre bon peuple canadien. Elle exerce son attrait même sur les non-catholiques dont un bon nombre assistait à notre office de nuit.

Le défilé des cinq petites filles et dix petits garçons, costumés en anges et en bergers, qui vinrent en chantant au début de la messe s'agenouiller au pied de la crèche fit une délicieuse impression.

La messe à deux voix de Boyer, chantée par un choeur mixte, fut très bien rendue ainsi que la Pastorale et les vieux Noëls.

—:o:—

FRENCHVILLE, Sask.

Comme nous l'avions annoncé, le R. P. Morice, O.M.I., est parmi nous pour les fêtes. La messe de minuit a été célébrée avec beaucoup de solennité. Le choeur de chantres a exécuté des chants appropriés pour la circonstance.

Le 28 décembre, le Révérend Père réunissait dans la salle paroissiale tous les jeunes enfants, et après une courte allocution et la bénédiction leur fit une agréable surprise en leur distribuant des bonbons. Ensuite eut lieu l'élection d'un marguillier. Sur la proposition du Révérend Père, M. A. Jacquemin, marguillier sortant, fut réélu. Le 29, encore, le R. P. Morice donnait une conférence sur les sauvages de la Colombie Anglaise. Inutile de faire l'éloge du conférencier; il est assez connu dans l'Ouest du Canada par ses écrits comme historien, géographe et conférencier.

— MM. L. Tinau et L. Mahy, de Vanguard, étaient en visite chez M. B. Lavallée.

— M. H. Beauchamp est de retour de l'hôpital de Ponteix, prenant du mieux tous le jours.

— Melle M. Lacourcière et Dosithée, son frère, sont de retour d'une courte visite chez leur soeur, Mme Lupien, de Ponteix.

— M. R. Lancien vient de faire agrandir sa maison et de la munir de toutes les améliorations modernes.

— Mme A. Jacquemin, retenue au lit depuis quelques jours, semble prendre du mieux.

—Une partie de cartes et une vente de paniers auront lieu autour de Noël. Le plus beau panier et celui qui a rapporté le plus avait été présenté par une famille qui nous est très sympathique, quoique n'étant pas de notre croyance, je veux parler de la famille Guillard, qui a toujours contribué à nos bonnes oeuvres de la mission.

— Il nous fait plaisir d'annoncer le prochain mariage de nos amis MM. Xavier et Gustave Gex.

—:o:—

WILLOW BUNCH, Sask.

Fête de Famille — Le jour de l'an au soir avait lieu un rasemblement d'amis chez M. Amédée Roy. C'était la fête de naissance de Melle Nélida, sa fille ainée. Le programme fut simple. On lut une adresse de félicitations. M. Roméo Rodrigue, cousin de la demoiselle, se fit l'interprête de tous les invités. Melle Annette, soeur et filleule de l'heureuse héroïne de la fête, lui présenta un don de $20, accompagné d'un joli bouquet de vingt roses fraîches, symbôle des vingt printemps de Melle Nélida. Les chants et la musique agrémentèrent toute la soirée. Un goûter savoureux régala tout le monde. Tous s'amusèrent chaudement. Etaient à la veillée: M. et Mme F. Rodrigue, M. et Mme Josephat Rodrigue, M. David Mathieu, M. Roméo Rodrigue, Melles Albertine, Lumina et Marie Roy, soeurs de Melle Nélida. Parmi les amis on remarquait M. et Mme J. Martin, M. et Mme Frs. Lemieux, M. et Mme E. Gagné, M. et Mme Ch. Rainville, M. et Mme Camille Poirier, M. et Mme P. Dionne, M. Louis Gagné, Melle Hectorine Gagné, M. W. Martin, Melle Marie Lemieux, Melle L. Martin et M. R. Beausoleil. MM. Alfred et Jules Rainville, M. E. Gagné. La musique nous a été servie par deux musiciens distingués: MM. Robert et Jean-Louis McGillis. Nous devons aussi des remerciements à Melle Marie Lemieux pour ses morceaux toujours agréables au piano.

Ces veillées font du bien, passent agréablement le temps, resserrent les liens d'intimité et d'union qui existent entre voisins et parents d'une même paroisse. Nos sincères félicitations à Melle Nélida, avec nos voeux de longue vie; nos remerciements à toute la belle famille Roy pour cette joyeuse veillée.

— *Un Ami.*

—:o:—

EDMONTON — Le divorce est sensiblement en baisse dans le district judiciaire d'Edmonton. Il n'y a eu que 48 demandes en 1921, tandis que l'année précédente en avait donné 108.

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"

CHARLOTTE, Sask.

Il y a longtemps qu'il n'y a pas eu de nouvelles de Charlotte; malgré qu'il fasse bien froid, nous ne sommes pas encore gelés.

Comme il est question de bâtir une nouvelle église à Ste. Marguerite, deux de nos jeunes concitoyens, MM. Edmond Hébert et Henri Doré, ont décidé de faire un peu d'argent au profit de l'église.

Une partie de cartes fut organisée. Après la dixième partie le résultat fut: Melle L. Roussel, 1er prix, un joli bonnet boudoir; 2ème, une commande chez Simpson pour la valeur de $2.50, gagnée par Melle Rosine Imhoff, fille de notre célèbre peintre. Le prix de consolation par Melle Nadon. M. Rosaire Roy remporta une magnifique boite de cigarettes; V. Langevin, un couteau. Le prix de consolation fut un tube de pâte à barbe, gagné par M. Brassard.

Ensuite il y eut un excellent réveillon suivi de chant par Melle Brousseau, avec accompagnement de violon par sa soeur Simone.

Melle Morin, de Pensylvanie, nous chanta aussi une chanson, ainsi que MM. Edmond Hébert et Emile Bonnet.

Après notre bonne veillée on se sépara en se promettant de faire encore mieux à la prochaine occasion.

VANCOUVER — Henri Larose, mort ici à l'âge de 85 ans, avait été conducteur sur le Canadien Pacifique pendant 40 ans et avait été mis à la retraite il y a cinq ans. Né dans la ville de Québec, il avait passé la plus grande partie de sa vie à l'ouest de Winnipeg.

OTTAWA — L'un des prémiers actes du nouveau gouvernement a été de commuer en emprisonnement à vie la peine de mort prononcée contre Joseph-John Boutledge, pour le meurtre de sa femme et de ses quatre enfants, près de Red Deer, Alta. Il devait être exécuté le 11 janvier. Les aliénistes l'avait déclaré déséquilibré.

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS du "PATRIOTE."

GRAVELBOURG

Les Canadiens français comptent le plus grand nombre de députés expérimentés à la Chambre

Lors de la victoire conservatrice de 1911, 133 conservateurs étaient élus.

De ces 133 quatre seulement restent dans l'arène. Du cabinet Borden constitué au lendemain de cette élection pas un seul des 20 ministres sera au parlement à la prochaine session.

La députation libérale compte un grand nombre de vétérans de la politique. Les deux doyens du parti libéral sont l'hon. R. Lemieux et M. J. A. Ethier qui tous deux sont entrés au parlement en 1896 et ont une expérience de 25 ans de vie parlementaire.

L'hon W. S. Fielding appartien aussi à cette génération de politiciens.

L'hon. Charles Marcil, J. E. Marcile, M. E. Delisle, W. Tobin, C. A. Gauvreau, J. Bureau sont ensuite les plus vieux députés qui sont au parlement depuis 21 ans. Viennent après, l'hon. Béland, Turgeon, E. Lapointe, R. Lanctôt qui sont au parlement depuis 1904. Les vétérans de 1908 sont encore plus nombreux ce sont: MM. L. J. Papineau, J. Sinclair, D. D. McKenzie, l'hon. Chas. Murphy, J. A. Robb, A. W. Chisolm, D. A. Lafortune (1909). P. A. Séguin, M. H. B. McGiverin, Gus. Boyer et P. Michaud. Ceux de 1911 sont très nombreux. Mais on peut compter plus d'une cinquantaine de députés très expérimentés.

Chez les conservateurs c'est à peine si l'on peut en compter une dizaine. Et il n'y en a naturellement pas davantage chez les progressistes.

Des trente plus vieux députés du parlement 25 sont canadiens-français.

Feu M. l'abbé Roméo Boucher

La famile de M. Napoléon Boucher vient d'être plongée dans un deuil profond par la perte de l'un de ses membres, M. l'abbé Roméo Boucher. M. l'abbé Boucher n'était âgé que de vingt-cinq ans et était sur le *point d'être ordonné prêtre*, quand la mort est venu le moissonner. Le bon Dieu l'a appelé à lui avant que le rêve de toute sa vie pût se réaliser. Il l'a privé de cette consolation sur la terre afin de le faire jouir plus tôt de la récompense due à ses mérites et à ses vertus.

Le défunt a succombé à une maladie de langueur qui le minait depuis six ans. Malgré son état de santé, il s'était toujours dépensé au service de Dieu, et de l'Eglise. Grâce à son activité débordante, dans une courte existence il a fourni une longue carrière.

M. l'abbé Boucher est né à Thedford Mines, P.Q. le 6 décembre 1896. Il fit de brillantes études au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière. En 1914 il entrait chez les Pères du Très Saint-Sacrement. Là il se sentait parfaitement heureux, lorsqu'il fut atteint d'une maladie qui l'obligea de quiter sa chère communauté. Depuis lors, dans le but de refaire sa santé, il eut à modifier souvent son genre de vie.

Il passa l'année 1917-18 comme séminariste au collège de Joliette. De là il se rendit à celui du Mont-Laurier, espérant trouver dans les montagnes un climat plus favorable. Sa santé ne s'améliorant pas, il résolut de venir respirer l'air pur de l'Ouest: il vint s'établir avec sa famille à Gravelbourg. Pendant l'année 1918-19, il se dévoua comme professeur au collège de cette ville. Il partagea les débuts difficiles de cette oeuvre et s'y donna tout entier. Il fit un court séjour au Grand Séminaire de Québec et à celui d'Edmonton et revint dans sa famille au printemps de 1920. Ne pouvant se faire à l'inactivité qu'aurait exigé sa condition, il se mit au service du *Patriote* pour la rédaction de la page de Gravelbourg.

A l'ouverture des classes de 1921, il devint professeur au collège. Il était au comble de son bonheur, car il était dans son élément: l'enseignement. De son côté le collège, très heureux de faire l'acquisition d'un tel professeur, fut à même d'apprécier ses éminents services, comme il l'avait été maintes fois auparavant, alors que M. Boucher, toujours d'un dévouement sans bornes, trouvait *souvent le moyen de* lui venir en aide.

Le 18 *novembre dernier*, il fut forcé d'abandonner ses cours. Il s'était trop dépensé. Malgré sa force de volonté, en dépit des soins de ses soeurs, gardes-malades expérimentées, la maladie lente, mais inexorable, avait fini par vaincre ses énergies: il se sentit terrassé. Il prenait le lit pour ne plus se relever. Il s'éteignit pieusement dans le Seigneur le 1er janvier 1922, à 4 h. du matin, muni des sacrements de l'Eglise, faisant généreusement à Dieu le sacrifice de sa vie. Il était clerc minoré.

Sa mort a causé un deuil général dans toute la paroisse; sa disparition a creusé un vide profond dans le coeur de tous ceux qui ont eu le bonheur de le connaître et d'apprécier ses qualités d'esprit et de coeur. Les Pères du Collège et ses confrères en théologie en ont éprouvé une grande douleur. Ils n'oublieront jamais ce regretté défunt qui avait su faire tant de bien et s'attirer l'estime de tous.

A sa famille éplorée nous présentons nos sympathies les plus sincères. R. I. P.

NAISSANCES

Beauchesne — A M. et Mme Oscar Beauchesne, une fille, Fernande-Yvette, baptisée le 18 décembre. Parrain, M. Aquila Beauchesne; marraine, Melle Maria Lefebvre.

Bourgeois — A M. et Mme Aimé Bourgeois, un fils, baptisé le 19, sous les prénoms de Camille-Lionel-Joseph. Parrain, M. Ulric Bourgeois; marraine, Melle Antonia Bachand.

Gosselin — A M. et Mme Fortunat Gosselin, un fils, Joseph-Raymond Noël, baptisé le 28 décembre. Parrain et marraine, M. et Mme Alfred Parent.

Braconnier — A M. et Mme Louis Braconnier, un fils, Joseph-Marcel-Emery, né le 29 décembre, baptisé le 1er janvier. Parrain et marraine, M. et Mme Emery Daoust.

DECES

Laflamme-Baril — Le 27 courant, Mme Marie-Lucile-Elizabeth Laflamme, épouse de feu Joseph A. Baril, de Montréal, rendait son âme à Dieu, à l'âge de 80 ans et un mois. Mme Baril était native de Montréal et était à Gravelbourg depuis deux ans chez sa fille, Mme Adolphe où nous autres, *qui avons fait la* Adam.

Mme Baril laisse pour pleurer sa perte un fils, Joseph Baril, de Montréal, deux filles, Mmes Martin, de Stratford, Ont., et Adolphe Adam, de Gravelbourg, une soeur de Montréal. Nos condoléances à la famille.

Sépulture — Les funérailles de Mme Baril eurent lieu en l'église paroissiale, à 10 hrs. le 30 décembre. Un grand nombre de parents et d'amis assistaient à cette cérémonie funèbre. Le service fut chanté par le curé, M. l'abbé Chas. Maillard. La quête fut faite par MM. Onésime Adam et Napoléon Aussant. Les dans le cimetière paroissial. porteurs étaient MM. Jean et Joseph Hamon, Charles Daoust, Napoléon Aussant, Joseph Chouinard, Jérémie Bachand. L'inhumation fut faite

Gaudette — Le 28 décembre, survenait le décès de *M. Clément Gaudette*, 60 ans, après quelques jours de maladie seulement. La famille Gaudette est arrivé à Gravelbourg en 1912 et compte un grand nombre d'amis. Outre son épouse, le défunt laisse cinq fils et deux filles: Achille, William, Eddie, Earl, Clarence, Laura et Aurore; deux soeurs et quatre frères. De nombreux bouquets spirituels furent déposés sur la tombe du défunt.

Sépulture — Les funérailles de M. Clément Gaudette eurent lieu le 31 décembre au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Le service funèbre fut chanté par M. l'abbé Chas. Maillard. La quête fut faite par MM. Louis et Ferdinand Gauthier. Portaient les coins du poêle: MM. Louis et Ferdinand Gauthier, Charles Daoust, Jérémie Bachand, O. C. Chartret, Joseph N. Beaubien. Inhumation au cimetière paroissial.

Lagassé — Joseph-Arthur-Auguste, fils de M. et Mme Stanislas Lagassé, décédé le 12 décembre à l'âge de six ans et demi et inhumé le 14 courant. Nos sympathies à la famille.

SEANCE AMUSANTE

Le 29, à la salle St. Jean-Baptiste était donné par le Cercle des Dame du Foyer une intéressante comédie intitulée "L'Hôtellerie du Lapin Sauté." Les actrices, dont les noms suivent, méritent toutes nos félicitations et nous prouvent une fois de plus qu'il y a de réels talents parmi les nôtres, pas seulement chez les jeunes, mais aussi chez les dames d'âge moyen. Une foule sympathique assistait à cette séance et applaudit le *mérite à tour de rôle*.

Personnages

Dame Topinambourg, hôtellière, Mme J. Chouinard

Tante la Piquette, interim, Mme A. J. Belisle

Giroflée .... Melle Lorette Beaudry

Moutardine . Melle Lucienne Godin

Vinaigrette, Melle Rose A Gauthier

Muscadelle, Mlle Yvonne Larochelle

Lady Episcott Melle Emma Pelletier

Ses filles, Clara, Barbara, Victoria: Melles Françoise Wilson, Marianne Larochelle, Rose-Anna Owens.

L'Orchestre Huel nous fit entendre plusieurs de ses morceaux choisis qui furent bien goûtés de l'auditoire.

Melle Rose Alma Gauthier nous chanta avec âme et justesse, d'une voix riche et sympathique, "Les Feuilles Mortes." Elle fut rappelée Melle Valéda Lemoine fut la pianiste de toute la soirée.

Melle L. Beaudry rendit d'une voix douce et jolie le solo du "Carnaval de Venise" exécuté par le choeur.

La pantomine "Rock of Ages" et le tableau vivant furent bien appréciés par le public. Ce chant fut rendu avec succès par Mme J. Chouinard. Le clou de la soirée fut peut être bien la petite chanson si finement dite par une petite fillette de 5 ans, Stella Belisle, enfant de M. et Mme A. J. Belisle.

Melle Emma Pelletier déclama avec grand succès l'"Ave Maria," elle reçut de vifs applaudissements.

Merci à tous ceux qui ont contribué de quelque manière que ce soit au succès de cette soirée.

Un membre du cercle.

Cercle au Foyer — L'assemblée de ce cercle aura lieu le 19 courant à la résidence de Mme Henri Lemyre. On y fera l'élection des officiers et il faudra être en règle avec le cercle pour avoir droit de vote. Avis aux membres.

CARTE DE REMERCIEMENTS

M. et Mme Adolphe Adam remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie lors de la mort de leur mère, Mme Baril, et spécialement aux dames qui ont aidé durant les veilles de la longue maladie de la défunte.

— M. Leo J. Blais a été réélu secrétaire-trésorier de la Municipalité Rurale de Gravelbourg, No. 104.

—:o:—

L'exposition française à Montréal

MONTREAL — L'ouverture officielle de l'exposition de produit français a eu lieu en la salle du musée industriel de l'école des Hautes Etudes Commerciales. A cette occasion, l'hon. sénateur Beaubien, au nom des exposants français, a présenté à l'hon. L.-A. Taschereau, premier ministre, une élégante canne française à pommeau d'argent.

Après avoir visité l'exposition, les hôtes ont entendu quelques brefs discours des organisateurs qui sont ceux du train-exposition. En effet, l'exposition fait suite à celui-ci et continue son oeuvre au Canada.

M. le sénateur Beaubien a pris la parole le premier pour remercier d'abord l'hon. Taschereau, qui a mis le musée de l'école à la disposition des exposants français. "Je demande à l'hon. premier ministre, dit-il, de bien vouloir, comme il l'a fait pour le train français, nous assurer son appui et son encouragement quand le Canada enverra en France un train canadien. Je profite de la circonstance pour souhaiter la bienvenue au nouveau consul de France, M. P.-E. Naggiar." M. le sénateur a terminé en proposant la santé du premier-ministre.

L'hon. Taschereau a répondu en remerciant le sénateur et en le félicitant de son dévouement aux oeuvres de la France économique au Canada. Il a déclaré au nouveau consul que toutes les sympathies françaises étaient acquises au beau pays qu'il vient représenter chez nous.

Heures Ternes

"Il est d'étranges soirs où les fleurs ont une âme."
(Albert Samain.)

Il est de clairs matins de jours anniversaires,
Qui naissent tout à coup dans nos ciels de misère,
Avant qu'on ait goûté le confiant amour,
De les attendre un peu dans la brume des jours.
Il est de clairs matins de jours anniversaires,
Qui sont d'autres matins parmi d'autres misères.

Il est des jours heureux marqués pour nos foyers,
Qui viennent aujourd'hui lentement déployer
Devant nous, qui allons au montant de la route,
Nos grands rêves tachés de regrets et de doutes,
Il est des jours heureux marqués pour nos foyers,
Et qui se font très longs pour longtemps nous broyer.

Il est des couchants d'or et de paisibles soirs,
Où des âmes devaient enlacer leurs espoirs,
Et qui ne parlent plus ni d'amour ni de peine,
Moments qui naissent las et qui tout seuls s'égrènent
Il est des couchants d'or et de paisibles soirs,
Qui changent en adieux les secrets au revoir.

—*Lucien Provencher.*

On ne saura jamais le nombre des étoiles

Un savant astronome américain, en tenant compte de la décroissance de grandeur que nous constatons, pense que le régiment des étoiles peut *comprendre* "deux mille millions" d'astres petits et grands.

Ce savant estime que si l'on considère la proportion des étoiles de chaque grandeur, il est visible que le nombre en décroit en même temps que la taille, avec une certaine régularité. Si ces proportions se *maintiennent*, on doit en conclure qu'un moment vient où l'on ne rencontre plus d'étoiles dans l'espace.

Mais ne sommes-nous pas victimes d'une illusion? Ce que nous prenons pour une *diminution* de grandeur n'est-il pas simplement le résultat d'un éloignement si considérable qu'il nous devient impossible de l'apprécier avec les ressources dont nous disposons actuellement, si perfectionnés que soient les merveilleux instruments astronomiques de nos savants?

Tout de même, c'est déjà bien joli de concevoir, comme un minimum, la *présence* là-haut de deux mille millions d'astres! Et ça donne une effroyable idée du chemin qu'il faudrait faire pour visiter tous ces mondes, et du temps que durerait ce petit voyage, capable de tenter Isaac Laquedem, l'éternel vagabond!